11e Année ø N° 533 — 50 Centimes — 5 Décembre 1908 ø Tous les Sam

LA VIE AU GRAND AIR

DANS CE NUMÉRO :

Le Championnat de Lutte Amateurs de la *Vie au Grand Air*

LE SALON DE L'AUTOMOBILE

AVANT L'OUVERTURE

La voiture de chasse, qui fut très remarquée au Salon, y arrive portée sur un camion hippomobile.

Publications Pierre LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: ÉDITIONS D'ART
90, aven. des Champs-Elysées, et 9, aven. de l'Opéra.

Abonnements :
Paris et départements . . . . . 24 *fran*
Etranger . . . . . 28 *fran*
Changement d'adresse : 0 fr. 75

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

ED. PINAUD

8, PLACE VENDÔME
PARIS

La Semaine Comique,

LE DERNIER CRIS DES ROBES MOULANTES.
Complet en aoutchouc creux et que l'on gonfle jusqu'à ce qu'il ait épousé la forme du corps.

VIN TONIQUE & HYGIÉNIQUE
BYRRH

Fait avec des vins vieux exceptionnellement généreux, mis au contact du quinquina et de substances amères et bienfaisantes, le BYRRH possède un arôme agréable et de précieuses qualités cordiales pour lesquelles il est plus particulièrement

Recommandé aux Familles

Le **BYRRH** se consomme à toute heure, soit pur, à la dose d'un verre à Bordeaux, soit dans un grand verre, étendu d'eau ordinaire ou d'eau de Seltz. Il devient alors une délicieuse et rafraîchissante boisson, sans perdre aucune de ses qualités bienfaisantes.

Servi dans tous les établissements de consommation en bouteille d'origine, le BYRRH se trouve dans toutes les maisons d'alimentation

CONCOURS du BYRRH

VOIR NOTRE NUMÉRO DU 6 MARS 1908

PARCS ET JARDINS

CRÉATION ET RESTAURATION
TRACÉS DE TOUS STYLES

E. REDONT

Architecte Paysagiste — Grand Prix

PARIS, 61, rue Louis-Blanc
le jeudi, de 10 heures à midi

ENTREPRISE GÉNÉRALE A FORFAIT POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Parcs de Sports ⌀ Terrains de jeux
Jardins de ville, de campagne
⌀ ⌀ ⌀ ⌀ et d'utilité. ⌀ ⌀ ⌀ ⌀

par Henriot.

— Monter en aéroplane avec nous ?...
Merci... et si je tombais !
— Ce serait la « chûte d'un Ange ! »

RENEZ GARDE, Madame

...s commencez à grossir, et grossir, c'est ...illir. Prenez donc tous les jours deux ...agées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille ...stera ou redeviendra svelte. — Le flacon de ...drugées est expedié franco par le* **LABORATOIRE** Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10' ...AITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN

Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.* —

NOUVEAU BANDAGE

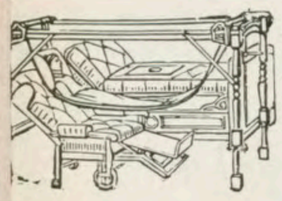
Accepté à la Société de Chirurgie de Paris.

seul recommandé par tous les médecins et chirurgiens. appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps, prime le ressort du *dos* et le *sous-cuisse*. Le malade peut livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par pression constante, il fait disparaître la hernie et mène à guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de dage sans vous en faire *garantir la contention*. Envoi de alogue. MEYRIGNAC, fabricant, **229**, Rue Saint-Honoré, Paris.

L'EMBROCATION
Michel Dupré
Supprime la **FATIGUE**
Guérit Efforts, Entorses, etc.
Assouplit et fortifie les **MUSCLES**

M. Dupré, phien, *Château-du-Loir* (Sarthe). Demand. ech. grat Dépôt : Pharmacies. Mon fournit. sports et cycles. Paris *A. Tumme*

Flacon	2 80
Fco dom.	3.65
Fco gare	3.40
1/2 Flac.	1.60
Franco	1.95



LIT MÉCANIQUE DUPONT

10, Rue Hautefeuille
PARIS (VIe)
TÉLÉPHONE 818-67
Envoi Franco du Catalogue
Aucune Succursale

ÉLIXIR VÉGÉTAL
DE LA
G^DE-CHARTREUSE
VÉRITABLE PANACÉE
INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES

SOUVERAIN contre les :
INDIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
COLIQUES, SYNCOPES,
FIÈVRES, CHOLÉRA.

DÉSALTÉRANT INCOMPARABLE
UNE CUILLERÉE A CAFÉ
DANS UN VERRE D'EAU
PROVOQUE L'APPÉTIT
& FACILITE LA DIGESTION.

EXIGER la BOITE en BOIS & L'ÉTIQUETTE REPRODUITE CI-CONTRE.

VOIR LE MODE D'EMPLOI SUR LA NOTICE QUI ACCOMPAGNE LE FLACON.

EN VENTE PARTOUT

A. FORMIGYN
La voiture de ville la plus agréable est le
Petit Landaulet
Vinot Deguingand
12/16 HP. 4 cyl.
29 Quai National Puteaux.
Publicité L. de Plas et C. Alexandre 7 rue Clauzel Paris.

SYSTEME ANGLAIS DE CULTURE PHYSIQUE

Mon système est différent de tous les autres. Je vous entraîne individuellement par correspondance, et vous garantis la Santé et la Force. Des médailles de prix seront distribuées à mes élèves. Brochure explic envoyée contre timbre de 0 fr. 20 Ecrire: prof. J. RUMSBY 41, rue Claude-Bernard, Paris

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ~~~~ 24 fr.
Etranger ~~~~ 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

5 Décembre 1908 — N° 533
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITE :
Pages d'Annonces, la ligne ~~ 2 fr.
La page ~~~~ 600 fr.
Encartage ~~~~ 750 fr.

LE GRAND PRIX D'AMÉRIQUE — LE VAINQUEUR, WAGNER

Une fois de plus, les Français n'ont pas été très heureux dans l'épreuve internationale du Grand Prix d'Amérique. Le premier classé est cinquième, c'est Hautvast. Mais si nos industriels n'ont pas brillé, par contre, nos conducteurs se sont couverts de gloire : le premier, Wagner, le second, Hémery (à 16 secondes du vainqueur), le quatrième, Hanriot, sont en effet Français. Nazarro, après avoir longtemps tenu la tête, s'est placé troisième. Wagner a couvert les 650 kilomètres du parcours en 6 h. 10 m. 31 s., à une moyenne de 111 kilom. 630 à l'heure. Le record du tour appartient à Ralph de Palma, en 21 m. 36 s., à une vitesse horaire de 119 kilom. 512.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays.
Published on december 5 th 1908, Privilege of Copyright in the United States reserved under the Act approved march 3 rd 1905, by Pierre Lafitte et Cie.

LE SALON AUTOMOBILE DE 1909

Une année est-elle suffisante pour amener dans l'industrie automobile des changements tels que nous puissions distinguer, par des caractéristiques bien nettes, le Salon de 1909 de ceux qui le précédèrent?

UNE étude rapide des nouveaux modèles présentés au Salon par nos principales marques ne nous montrera point d'importantes modifications dans la structure générale des châssis. Cependant, nous remarquerons dans le dessin des moteurs, particulièrement ceux de faible puissance, une élégance assez générale de lignes, obtenue par la suppression de toute tuyauterie apparente amenant le mélange frais en chacun des cylindres, ou bien allant chercher en chacun d'eux les gaz brûlés Les soupapes sont d'un même côté, et le plus grand nombre de moteurs faisant moins de 15 chevaux ont leurs cylindres fondus d'un bloc.

Si le quatre-cylindres est le plus souvent représenté, nous nous trouvons, cette année, en présence d'une résurrection du bi-cylindrique qui, il y a deux ans, était presque disparu du Salon. De nombreux ingénieurs ont jugé qu'un tel moteur, bien équilibré, pouvait parfaitement convenir à la petite voiture, qui doit être établie à bas prix et à laquelle on ne demande point une rande vitesse.

Elle figure sur les stands de plusieurs

L'arrivée des voitures.

On a souvent besoin d'un moins vite que soi. Sur le camion, une voiture de chasse qui fut très remarquée.

La veille de l'ouverture.

L'aspect du Grand Palais, la veille du Salon, ne manquait pas d'intérêt. C'était le remue-ménage le plus pittoresque qu'on puisse imaginer.

de nos grands constructeurs qui, jusqu'à l'an passé, établirent des véhicules de forte ou même moyenne puissance, et qui, cette année, présentent des modèles moins onéreux encore d'achat et d'entretien.

Cela est, il nous semble, la principale caractéristique du Salon de 1909. Nous n'aurons plus, ou presque plus, une aristocratie de marques construisant pour un monde particulier, et la majorité de nos grandes maisons s'adressera à toutes les clientèles.

Il a été décrété, cette année, que la grosse voiture n'était plus à la mode, et que le véhicule le plus demandé demain serait la voiturette. S'il est vrai que la quatre-vingt chevaux, n'est plus, aujourd'hui, que rarement livrée, il nous paraît dangereux de tomber en l'excès contraire et de croire que la construction du tout petit véhicule automobile de-

La réception du Président.

M. Fallières fait son entrée au Grand Palais, le jour de l'inauguration.

viendra presque instantanément une importante source de revenus.

Si, pendant ces dernières années, certains propriétaires d'automobiles ont jugé excessive la dépense que leur occasionnait la voiture sans chevaux, c'est qu'il y a sept ans ils n'avaient point faculté de choisir le véhicule répondant exactement à leurs besoins; aujourd'hui, les prix d'achat ont changé, la construction s'est unifiée, rendant la note réparations beaucoup moins onéreuse, le coût d'entretien est moins élevé, car le pneumatique, qui s'est considérablement amélioré, coûte moins cher. Enfin, les vieilles voitures, quelque bien construites qu'elles aient été, ne sont point éternelles, et le propriétaire d'une automobile qui a pu apprécier les avantages du nouveau mode de locomotion ne peut revenir au véhicule hippomobile, s'il sait qu'actuellement il trouvera, chez nos constructeurs, la voiture qu'il lui faut.

Toutes nos maisons sérieuses en ont d'ailleurs jugé ainsi, et le six-cylindres qui, l'an dernier, était apparu sur la plupart des stands de nos grandes maisons, n'a point, cette année, rétrogradé, au contraire : on le construit de toutes puissances, depuis les plus faibles, et il fera la joie de l'acheteur qui cherche le moteur le plus souple, le plus silencieux, établi par une maison offrant toutes garanties, et pour lequel le nouveau converti paiera sans lésiner le prix demandé.

Il sait, d'ailleurs, trouver chez les constructeurs qui exposent au Salon de Paris, la meilleure automobile. Si nos voisins ont fait de gros progrès, nous n'en continuerons pas moins à conserver, pour des causes nombreuses, une avance que l'étranger lui-même reconnaît, en venant à Paris, s'approvisionner en véhicules. L'industrie éclose en

France, a lancé de par le monde ses divers modèles qui, consciencieusement établis, donnèrent d'excellents résultats; ceux qui les imitèrent eurent le plus souvent des déboires qui contribuèrent à mieux asseoir notre réputation. Nos usines, aujourd'hui parfaitement agencées, ont été épurées peu à peu; les difficultés économiques mondiales qui ralentirent au printemps le mouvement des affaires, ont accéléré cette revue de leur organisation générale. Un examen sérieux de notre situation actuelle montre que nous continuons à avoir en mains les principaux atouts qui nous rendent maîtres dans la partie engagée dès l'apparition de la nouvelle industrie. Le jeu est plus serré, car nos adversaires se sont instruits à notre école. Sachons avoir confiance en la supériorité de nos produits, et, forts de notre œuvre, ne la laissons point amoindrir aux yeux d'un monde non prévenu, mais relevons là au contraire par des manifestations intenses, par une activité commerciale à laquelle nous devons répondre en montrant partout les châssis que nous exposons à Paris, en offrant à chacun de comparer et de se rendre compte par des faits, de la supériorité de notre fabrication.

Mais il est un appareil qui, pour la première fois, doit être en 1909, en grandeur naturelle, exposé à côté de l'automobile, et que l'on contemplera avec la même curiosité que l'on examinait jadis les premières voitures sans chevaux présentées au Salon du Cycle.

L'aéroplane qui captive en ce moment l'attention du monde, ne doit point nous faire oublier l'automobile si jeune et si vite perfectionnée, dont l'emploi ne peut que continuer à se vulgariser.

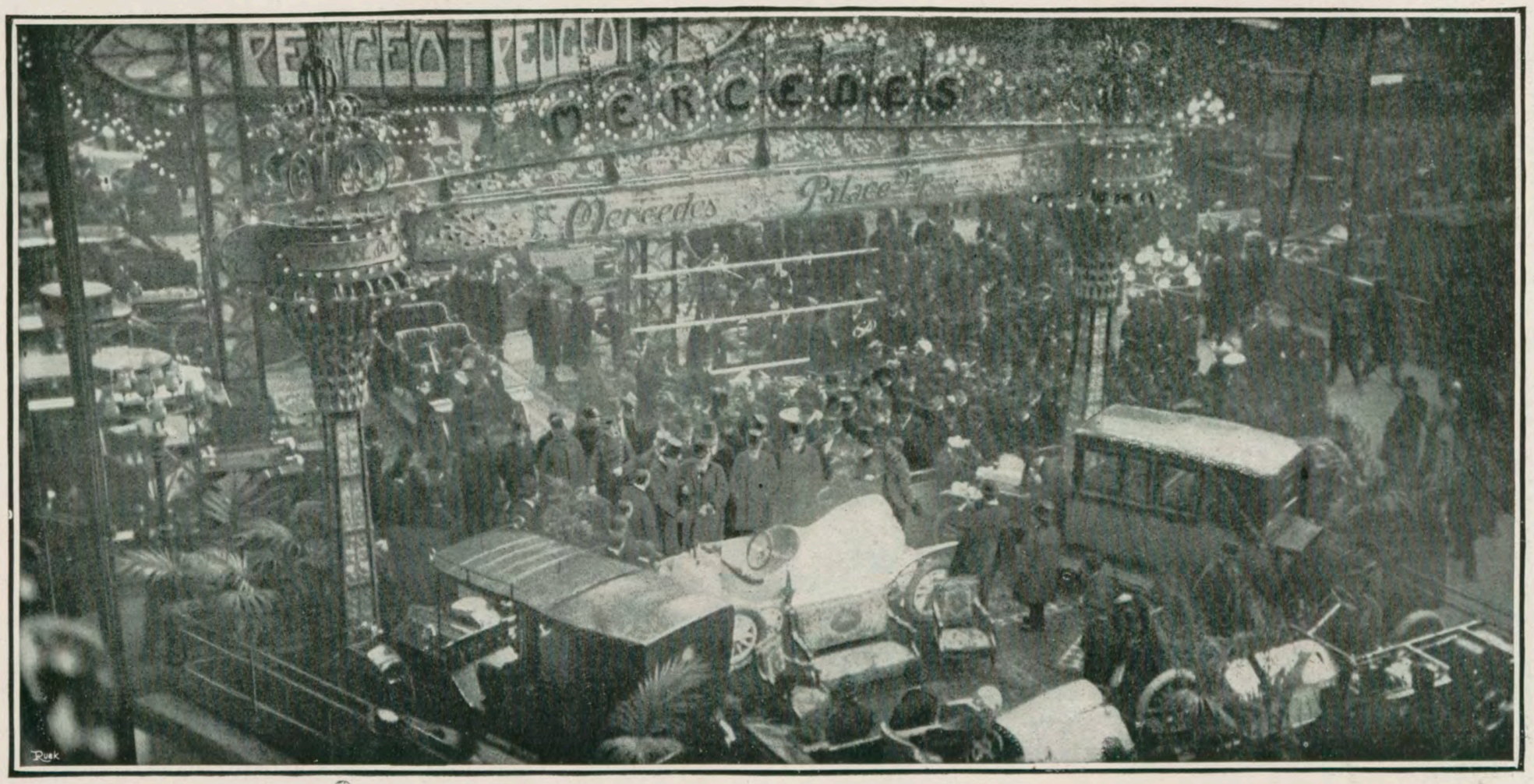
René Tampier.

Une visite agréable.

Notre confrère Frantz Reichel est venu assister à l'inauguration dans une petite voiture, sa blessure ne lui permettant pas encore de marcher.

Pendant la visite présidentielle.

M. Fallières, très sportif, se fait initier aux mystères de la fabrication automobile.



Le Président devant la voiture du vainqueur du Grand Prix.

Le cortège officiel visita avec soin tous les grands stands, et le Président tint à se faire montrer les voitures victorieuses des grandes épreuves internationales de l'année.

LE BUDGET DU SPRINTER

Par Walter RUTT

Les courses et les garanties ✠ Les frais et les faux frais ✠ Ce que rapporte une année ce qu'elle coûte.

Je sais bien que les étoiles qui figurent sur l'affiche des vélodromes et raflent chaque dimanche les premiers prix passent, aux yeux du public, pour gagner des appointements de ténors. Hélas ! je ne veux pas crier misère, mais les temps héroïques sont passés. On raconte que Jacquelin et Bourrillon, au temps de leur gloire, firent des années de cent mille francs ; c'était l'âge d'or, nous ne sommes plus qu'à l'âge de cuivre, l'âge du billon, et si, au bout de l'an, nous faisons nos comptes, nous nous apercevons que ces temps sont durs, que l'époque n'est plus où les cracks pouvaient mettre de côté une petite fortune.

Evidemment, pendant la belle saison, nous courons tous les dimanches, quelquefois même dans la semaine, mais nous ne gagnons pas toujours ; surtout nous ne gagnons pas toujours les prix affichés aux programmes, nous avons des garanties puisque en principe nous faisons recette, mais il y a contre nous, toutes les combinaisons possibles dans les courses ouvertes, et c'est pourquoi sur les vélodromes plus ou moins réguliers de province nous arrivons à nous faire balancer par les champions locaux, dont les camarades de Paris n'hésitent pas à faire le jeu. Je n'accuse personne, mais il faut bien vivre, n'est-ce pas ? Les commissaires des courses ne sont pas toujours sévères, et pour peu que le grand homme du pays décroche sa demi-finale, il y a bien des chances pour que nos protestations ne servent à rien. Il y a, je le répète, la garantie, mais quelle est-elle ? Tout dépend de la demande. Je connais des coureurs réputés qui, pour ne pas perdre un dimanche, arrivent à courir pour 200 francs. Les ancêtres qu'a connus M. Mousset vous diront que jadis ils traversaient la France pour disputer à Libourne ou à Roubaix une internationale avec 150 francs de prix. Nous avons été gâtés, sans doute, et nous nous désolons quand une semaine ne nous rapporte pas les vingt-cinq louis que nous escomptons. Je sais bien qu'il n'y a pas que les prix, il y a les primes des maisons de cycles et de pneumatiques. Là aussi le métier a été bien gâché, le temps n'est plus des appointements royaux donnés aux cracks, ceux qui ont un tout petit fixe se comptent, quant aux primes, elles ne sont importantes que pour les grosses épreuves. Celui qui gagne le Tour de France, — je sais bien qu'il travaille plus longtemps, un sprint, c'est si vite passé ! — gagne trois fois plus que celui des coureurs de vitesse qui, toute l'année, bat ses adversaires. Mais cependant la forme du sprinter est autrement difficile à conserver que la forme du coureur de fond. La moindre des choses, et la course est perdue ; et puis, n'avons-nous pas la réputation d'être les pur sang du sport vélocipédique ? Quand donc aurons-nous le quart des prix que l'on réserve aux pur sang ?

Walter Rutt.
Rutt, l'excellent sprinter, vainqueur des Six Jours en 1907.

Le bruit court que nous n'avons pas de frais. Quelle sottise ! Nous avons d'abord nos maillots ; ce n'est pas une mince dépense, pour celui qui met quelque coquetterie à paraître en public : mettez 200 francs par an, et cinq louis pour les souliers. Il y a l'abonnement et la cabine au vélodrome, 80 francs par saison, avec les pourboires 280 francs. Il y a les pourboires dans le vélodromes de province ou à l'étranger. Nous tenons à n'avoir pas la réputation, un peu serrée, des coureurs américains, nous arrosons. Il y a l'homme qui s'occupe de nos machines, brave garçon à qui nous donnons pas mal de travail et à qui nous devons tout de même fournir les moyens de ne pas mourir de faim Il y a le masseur qui surveille notre entraînement, compte nos tours, chronomètre notre sprint et pendant des heures nous tripote les jambes avec le sourire. Il y a les frais de déplacement de notre suite et puis, il y a les chutes, les accidents. Et, au bout de la bonne année, de l'année glorieuse, on fouille dans son tiroir à économies et l'on s'aperçoit que la tirelire n'est pas très remplie. Le public s'accorde trop volontiers à n'observer que la façade. C'est pourquoi notre sort lui semble enviable.

WALTER RUTT

Le budget d'un sprinter.
Les frais de vêtement, l'abonnement et la cabine au vélodrome, les pourboires, le masseur, le soigneur, les déplacements de la suite du sprinter, les frais d'hôtel, telles sont les principales dépenses des coureurs de vitesse, dépenses qui réduisent de beaucoup les cachets touchés.

LE BUGDET D'UN STAYER

Par Jean GOUGOLTZ

Le sprinter est un heureux mortel ✠ Le stayer et son entraîneur ✠ Ses frais et ses gains ✠ La course des étoiles ✠ ✠ ✠ ✠

Jean Gougoltz.
Le stayer connu qui a écrit cet article pour les lecteurs de la Vie au Grand Air.

Et les sprinters se plaignent !

Sans parler des risques que les stayers courent journellement à l'entraînement et dans toutes les courses, il est évident que les frais des coureurs de demi-fond sont trois fois plus grands que ceux des coureurs de vitesse. Le coureur de vitesse part avec son vélo et son sac. Les stayers emmènent avec eux leur entraîneur, sa moto, le mécanicien, le soigneur, etc. Les courses de vitesse ont des grands prix importants, les courses de demi-fond derrière motocyclettes n'ont plus de prix du tout, il y a des garanties plus ou moins fortes suivant la place que l'on décroche. Les primes, à moins d'un record fameux, n'existent pour ainsi dire plus ; il faut des raisons héroïques pour que les maisons se décident à nous faire des traités possibles. Et tout, tout ce que nous touchons est divisible par deux, l'entraîneur et le coureur. Le coureur ne gagne donc que la moitié de ce qu'il gagne, l'entraîneur, le collaborateur dévoué n'arrive pas à gagner grand'chose. L'excellent entraîneur, celui qui a une réputation, devient donc, chaque jour, de plus en plus exigeant. Il a des frais, il lui faut au moins deux motocyclettes qui valent au minimum dans les quinze cents francs, il a ses frais d'entretien, l'essence, l'huile, le payement d'un aide, la location d'une cabine un peu vaste où tienne tout son matériel. Quand on a le malheur de faire le moindre déplacement, vous voyez les frais. Mais je ne veux pas parler que de frais. A part l'Allemagne où l'on risque sa peau à tous les virages, il n'y a que très peu de vélodromes où l'on puisse donner des courses de demi-fond aux allures d'aujourd'hui. Alors, deux solutions, ou une campagne en Allemagne avec la chance, comme Walthour, de passer trois mois dans l'année sur un lit d'hôpital, ou bien rester à Paris en attendant les engagements. Qu'on coure ou qu'on reste tranquille, les frais sont les mêmes et il faut se maintenir en forme. Certains stayers ont acheté un matériel d'entraînement à eux et ce sont eux qui ont tous les frais à leur charge, croyez qu'ils ont un bénéfice bien minime, et puis, si dans les courses de vitesse, l'homme qui se sent en possession de ses moyens peut défendre sa chance avec énergie, le stayer est à la merci, si brillant qu'il soit, de la moindre panne.

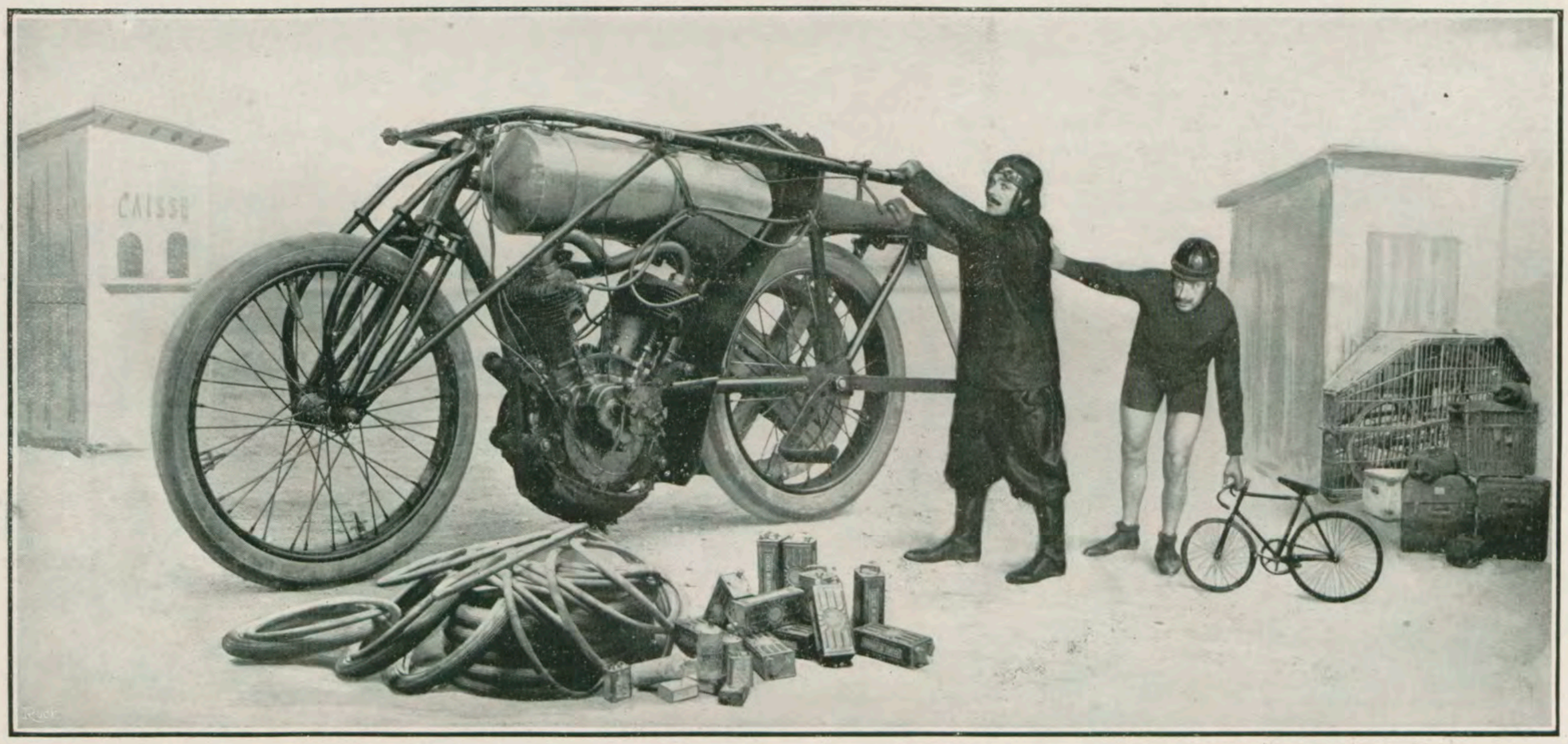
Les sprinters parlent de chûtes ! Combien de sprinters se sont tués en courses ? on les compte ! on n'arrive plus à savoir les noms de tous les coureurs de demi-fond qui périrent en course ou à l'entraînement. La moindre chute peut se transformer en catastrophe et il suffit de faire un bilan, pour se rendre compte que la proportion des accidents du travail n'est nulle part ailleurs aussi élevée que dans notre métier.

Les sprinters viennent à dix en province et s'arrangent pour se partager les prix ; chez nous la combinaison n'est pas possible et la moindre déveine nous fait perdre la forte somme. Si, pendant toute une saison, l'entraîneur a un homme qui n'avance pas, il n'y a rien à faire pour lui ; si c'est le coureur qui a un entraîneur qui ne sait pas régler sa machine, le dommage est identique. Charmant métier ! Pour une étoile, qui pendant toute la saison, trouve moyen de ne pas ramasser la buche fatale et d'étouffer ses adversaires, combien d'autres, qui semblent faire des saisons somptueuses, peuvent à peine parvenir à joindre les deux bouts. Jadis, les maisons payaient tous les frais d'entraîneurs : rappelez-vous la belle époque des écuries Clément-Gladiator, des matches des Chaines, des matches Stock-Linton, etc. A ce moment, le coureur n'avait qu'à monter sur sa machine et qu'à marcher. Fini, ce temps-là ! aujourd'hui le coureur, du départ à l'arrivée, n'a qu'une idée : pousser comme un sourd, pour n'y être pas de sa poche. D'ailleurs, au vélodrome, on peut s'en rendre compte quand on va à l'entrée du quartier des coureurs. Le sprinter est chic, élégant et désinvolte, le stayer est « purée », il a beau gagner des mille et des cents, ses frais augmentent chaque jour. Et je ne parle que de ceux qui courent régulièrement. Si je voulais vous apitoyer, je vous citerais le triste sort de ceux qui ne courent pas quatre fois par an, ou des chasseurs de records comme Gombault, à qui sa saison à la poursuite d'un hypothétique record de l'heure dut bien coûter une dizaine de mille francs. Etablissez le budget d'un stayer, et vous serez très malins, si — à part un ou deux hommes de toute première classe et veinards — vous arrivez à en trouver qui ont économisé quelque argent.

Et cependant, chaque jour de nouveaux coureurs commencent le travail derrière entraîneurs : sprinters manqués à qui l'on a dit que la besogne derrière entraîneurs est autrement plus facile, coureurs de province qui espèrent se faire un nom, jeunes gens que la gloire de Darragon ou de Guignard empêche de dormir. Ils ont quelques sous d'économie, ils s'arrangent avec un entraîneur, et, au bout de deux ou trois mois, ils courent une vague course de troisième catégorie. Qu'ils gagnent ou qu'ils soient battus, c'est le même prix, les hommes de second plan, qui avancent cependant, ne peuvent bourrer leurs portefeuilles en courant comme stayers. Il en est d'excellents à qui il faudrait simplement quelque encouragement pour réussir : Dussot, Rugère et d'autres que je pourrais citer, mais quoi ! ce n'est pas en disputant trois courses dans la saison et en recevant le lundi matin, avec les journaux, les éloges qu'ils méritent, qu'ils arrivent à boucler leur budget. Alors, ils truquent, ils fricotent, ils ne peuvent trouver le temps de s'entraîner ; l'un porte des journaux pour vivre, l'autre s'occupe des machines d'un crack, et quand ils ont quelque loisir, ils tournent sans entraîneurs en poussant une multiplication formidable. Si vous croyez que c'est fait pour leur donner la souplesse nécessaire !

Je sais que certains coureurs feraient bien mieux le dimanche de rester tranquillement chez eux plutôt que de venir s'exhiber sur les pistes. Mais, que voulez-vous ? C'est le mirage du ciment. Et c'est ainsi qu'on voit des jeunes gens faire des frais considérables pour eux afin de parader et de se montrer au vélodrome.

JEAN GOUGOLTZ.



Le stayer boucle-t-il son budget ?
L'entraîneur et les coureurs ont bien du mal à équilibrer leur budget. Les frais énormes que nécessite l'entretien des motocyclettes, ceux d'essence, ceux d'huile, de pneus, de voyage ont vite fait d'absorber les garanties offertes par les vélodromes. Il faut aller en Allemagne pour avoir de gros cachets, mais que de risques sur les pistes d'Outre-Rhin !

LES LUTTES

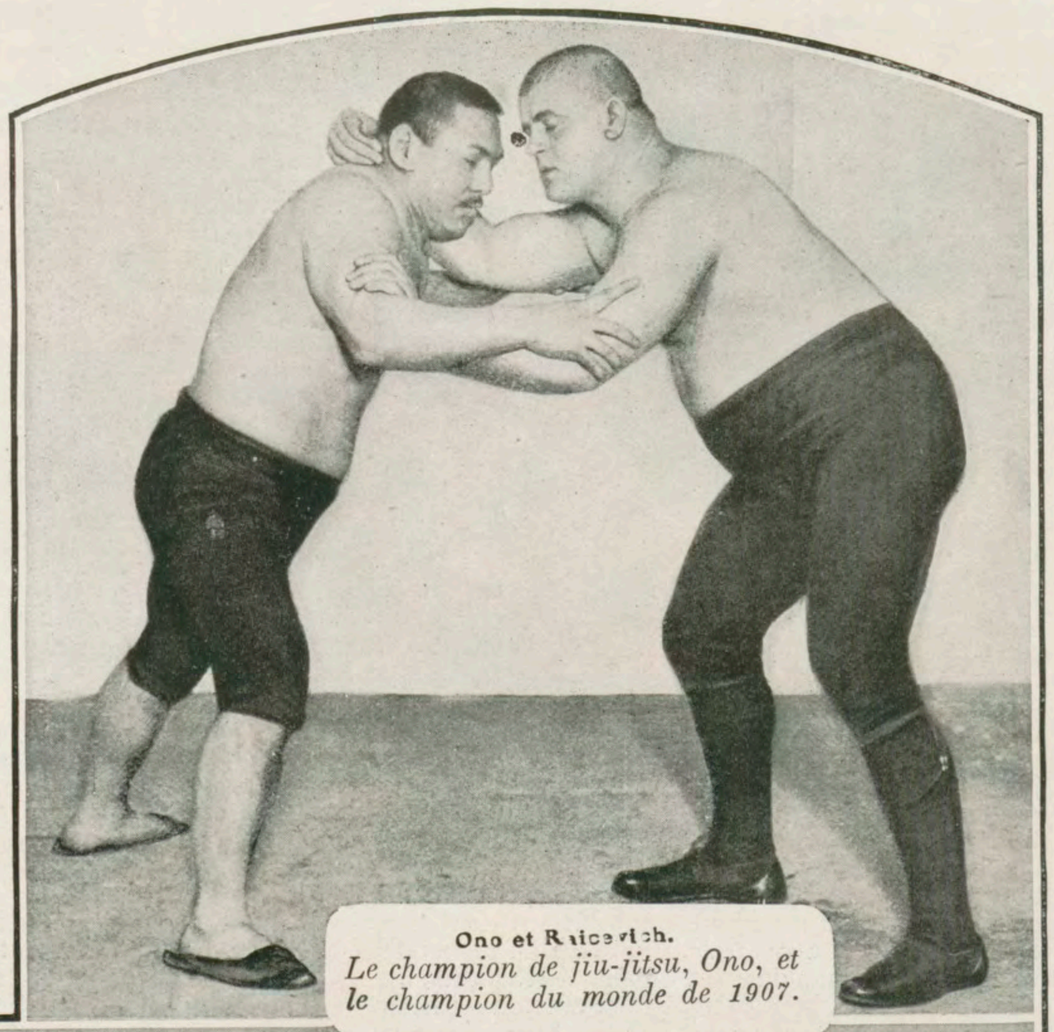
Au Casino, Padoubny est déclaré vaincu
Tous les pronostics tombent, lamentables

Le championnat du monde qui se dispute au Casino de Paris a réuni un lot d'athlètes de grande valeur. Tels sont Padoubny, Raicevich, Aimable de la Calmette, Anglio, Pengal, Ruggiero. A côté d'eux, se trouvent des hommes nouveaux qui ont gagné leurs galons de champions, ce sont Gregori Kascheff, Zaikine Grozni, Akitaro Ono et Schneider.

Généralement, dans toute compétition professionnelle, on sait à l'avance quel sera le vainqueur, ou tout au moins les deux hommes de la finale ; en l'occurrence, nous croyions tous que l'ultime lutte se disputerait entre Raicevich et Padoubny, et que ce dernier, invincible l'an dernier, au même endroit, le serait sans doute également cette année. Eh bien ! pas du tout ! Il n'en fut pas ainsi, et Padoubny fut battu — employons une expression bien pugilistique — après une lutte homérique, par Gregori Kascheff. Ce Kascheff est, d'ailleurs, un merveilleux colosse ; son poids et sa vigueur font de lui l'adversaire le plus redoutable.

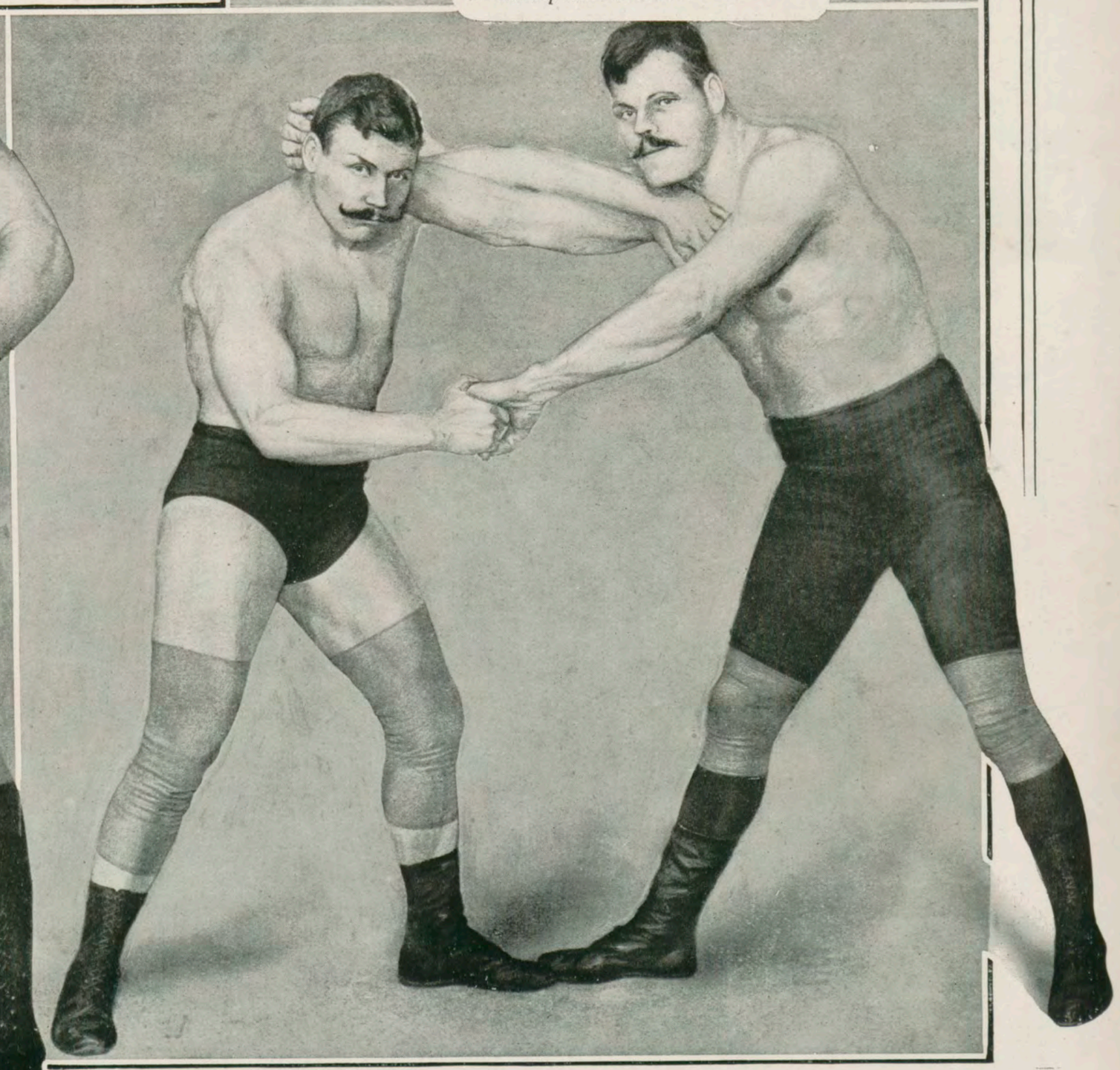
Sur ces entrefaites, Zaikine Grozni a battu, en six minutes, le champion Raicevich. Eh bien ! et la finale entre Padoubny et Raicevich la voilà bien loin. Qu'en conclure ? Je n'en sais rien, et je compte revenir sur ce sujet palpitant et sur ce championnat qui ne veut pas ressembler à ceux qu'on est accoutumé de voir. Tous les pronostics démolis, il n'en fallait pas plus pour rendre cette épreuve passionnante,

M.



Ono et Raicevich.
Le champion de jiu-jitsu, Ono, et le champion du monde de 1907.

Gregori Kascheff.
Gregori Kascheff (Sibérien), qui a réussi à battre le champion invincible Padoubny.



Zaikine-Grozni et Kascheff.
Le Russe Zaikine Grozni (117 kilos), vainqueur de Raicevich en 6 minutes s'entraînant avec le géant sibérien Gregori Kascheff (143 kilos) Ce sont les deux révélations du championnat. Zaikine Grozni semble être l'un des meilleurs lutteurs actuels.

Le Match Racing-S.C.U.F.

Une partie dure — Le R. C. F. s'affirme de plus en plus —
Au S. C. U. F. l'absence de Reichel se fait durement sentir —

Depuis son match nul avec le Stade et malgré que ce dernier eût été nettement battu par le Racing, le Sporting nourrissait des pensées de victoire. Pourquoi, après tout, ne serait-il pas enfin champion de Paris? Quand on a une ligne d'avants qui cogne dur et des trois quarts solides, on peut imposer son jeu, et de là à gagner, il n'y a que bien peu de chose à faire.

Aussi la partie Racing-S. C. U. F. peut-elle compter pour une partie dure. Les avants du Sporting, fiers de leurs muscles, surent dominer ceux du Racing pendant la première mi-temps, mais les trois quarts noir et blanc furent vraiment inférieurs, ayant déjà laissé Faillot marquer un essai que Decamp transforma, ils n'arrivèrent pas à résister au dribbling des avants bleu et blanc qui marquèrent par écrasement un nouvel essai après que Morère et Anduran eussent ramené le Sporting à égalité.

L. de Fleurac.

C'est du football.

Ce cliché a été pris au cours de la rencontre R.C.F.-S.C.U.F. et non pendant un combat de boxe.

Un coup franc

Le match R. C. F. contre S. C. U. F., a présenté un assez vif intérêt, quoique un peu décousu. C'est le Racing qui a triomphé par 16 points à 5.

Ce que fera la *Vie au Grand Air* en 1909

Wilbur Wright.

Chaque année, à pareille époque, suivant une vieille tradition, la *Vie au Grand Air* vient faire part en quelques mots à ses lecteurs de ses projets pour l'année qui vient.

Vous ne serez pas étonnés, en effet, d'apprendre, amis lecteurs, que nous avons des projets, que nous rêvons des perfectionnements, bref, que nous songeons à faire mieux, pour vous plaire.

Inutile de vous dire que tout en conservant à nos illustrations cette netteté et ce fini que nous sommes parvenus à leur donner l'an passé, grâce à l'emploi du papier couché, nous nous efforcerons de suivre toujours de plus près la grande actualité sportive. La *Vie au Grand Air* tient à rester avant tout le véritable cinématographe des événements sportifs de la semaine. Mais elle ne doit pas seulement satisfaire l'œil du lecteur, elle doit aussi contenter son esprit. Et c'est pourquoi, au cours de l'année prochaine, nous nous proposons de publier, en dehors des articles habituels sur tous les sports, trois séries, qui, à n'en pas douter exciteront le plus vif intérêt. Ce sont :

LA VIE ET LES INVENTIONS DES FRÈRES WRIGHT

D'après des documents inédits recueillis en Amérique, par Victor Breyer et Robert Coquelle.

LES SOUVENIRS DU JOCKEY TOD SLOAN

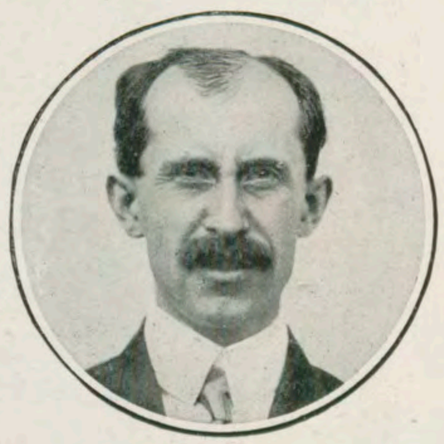
recueillis et traduits par René Riondet.

Petit-Breton

Tod Sloan
(D'après une caricature américaine.)

SUR ROUTE ET SUR PISTE
par Petit Breton et Jacques Mortane.

Nous reviendrons sur ces trois séries, qui comprendront, chacune, un certain nombre d'articles et sur lesquelles nous n'appellerons pas davantage aujourd'hui votre attention. Disons simplement, en ce qui concerne la première de ces séries, que Victor Breyer est en ce moment même à Dayton, auprès d'Orvillle Wright, c'est-à dire auprès de celui des deux frères qui n'est pas connu de notre public.



Orville Wright.

En même temps que ces trois séries se poursuivront dans la *Vie au Grand Air*, nous commencerons à publier :

LES GRANDES INTERVIEWS DE NOS CHAMPIONS

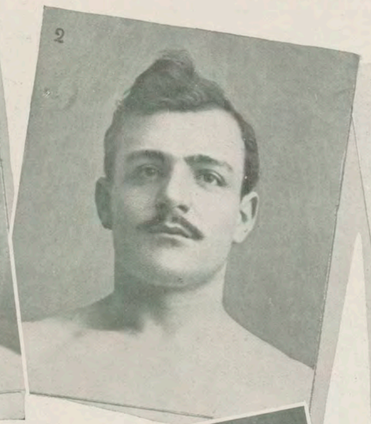
C'est à Jacques Mortane que nous avons confié le soin de mener à bien cette tâche. Tous les champions, dans tous les sports, défileront ainsi dans la *Vie au Grand Air*, peints par eux-mêmes. en quelque sorte, et transcrits par notre collaborateur. Certes, l'interview n'est ni une idée, ni une forme nouvelle. Mais la façon dont elle sera appliquée, en la circonstance, ne manquera pas de piquer la curiosité des sportsmen, toujours avides de connaître les faits et gestes, les méthodes d'entraînement, l'hygiène des champions, dont on envie les succès.

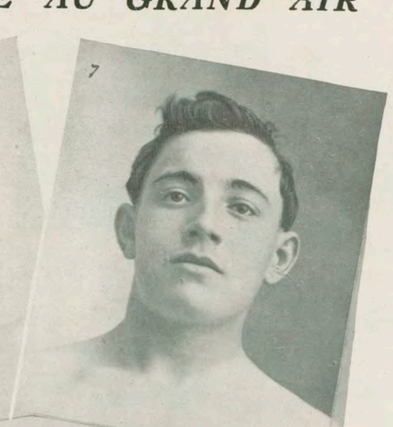
A ces grandes interviews seront fréquemment joints des *hors-texte en couleurs*, que nous allons essayer de présenter à nos lecteurs sous un aspect nouveau.

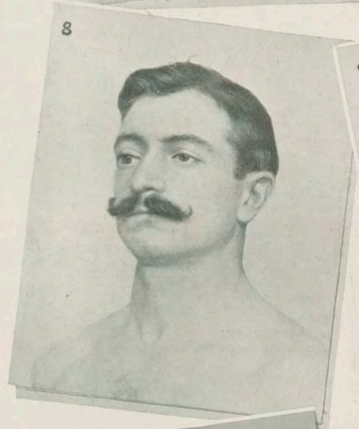
Tels sont quelques-uns de nos projets pour 1909. Nous souhaitons vivement qu'ils agréent à nos lecteurs. M. V.

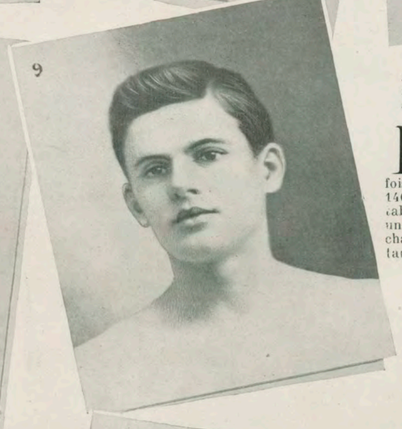
La Vie au Grand Air

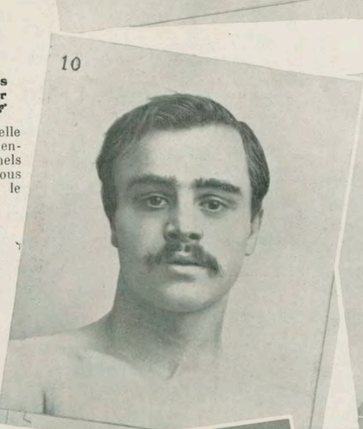
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE LUTTE AMATEURS, ORGANISÉ PAR LA *VIE AU GRAND AIR*

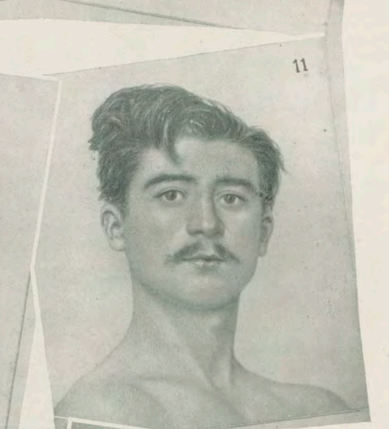


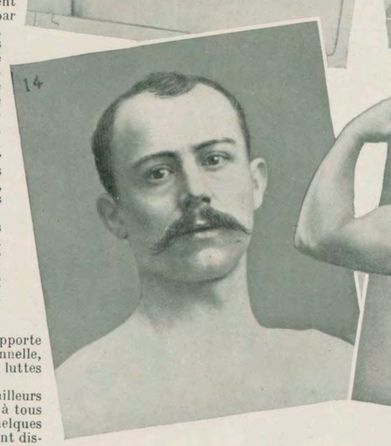


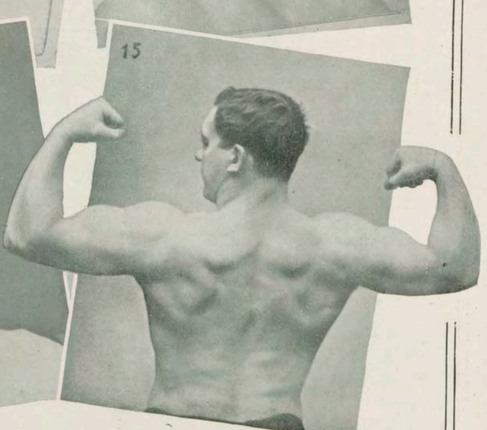












1. Lemonnier (mécanicien), 60 kilos. — 2. Ferdinand le Boucher, 64 kil. 500. — 3. Diricq Manceau (mécanicien), 74 kilos. — 5. Schmid, champion du concours fédéral de 1908 (employé), 74 kilos. — 6. Ducamp (mécanicien), 84 kilos. — 7. Meunier (profession libérale), 72 kilos. — 8. Suzan (employé), 64 kilos. — 9. Durand (mécanicien), 59 kilos. — 10. Louis Trolet (employé), 56 kilos. — 11. E. Noël (employé), 62 kilos). — 12. Roger le Bordelais (employé), 60 kilos. — 13. Mull r (profession libérale), 53 kil. 500. — 14. Lucien Trolet (employé), 53 kilos. — 15. L maire (boucher), 85 kilos. — Nous publierons dans nos prochains numéros le portrait d'autres concurrents.

Aucun sportsman ne voudrait manquer d'assister aux luttes splendides que se livrent les

fameux athlètes, engagés dans le Championnat organisé par la *Vie au Grand Air* & &

Le Championnat de France de lutte amateurs (intercorporations), organisé par la *Vie au Grand Air*, pour la première fois, a remporté le plus grand succès : 140 lutteurs inscrits constituent un véritable record. Il est difficile de constater un pareil empressement. Et, dans ce championnat, ce n'est point comme dans tant de compétitions similaires : tous les engagés avaient une chance de se classer. Il n'y avait point de ces inutilités faites pour allonger le spectacle et faire durer le plaisir. Non, tous nos athlètes sont des hommes scientifiques, connaissant parfaitement la lutte, et qui pourraient en remontrer à la plupart des professionnels qui ne connaissent qu'une ou deux prises.

Ce nombre inusité d'engagements nous a obligés à prendre les mesures les plus sévères, nous le reconnaissons : tout homme tombé une fois, sauf dans les finales, est éliminé. Evidemment, c'est avec regret que nous avons été forcés de décider ce règlement, mais s'il avait fallu agir autrement, les finales du championnat de 1908 auraient peut-être été disputées par les petits-fils des athlètes actuels.

Il valait donc mieux, dans l'intérêt des concurrents, établir des règles strictes pour éviter de lasser la patience de ceux qui ont sérieusement travaillé, et de les obliger à un entraînement sévère pendant plusieurs mois. Les sacrifiés ne nous en voudront donc pas, ils seront à la gloire, eux aussi, l'année prochaine.

Il fallait un championnat tel que le nôtre, organisé dans une des plus grandes salles de Paris, pour montrer au public ce que sont les lutteurs amateurs. Que de fois ai-je entendu dire que ceux-ci pouvaient être comparés aux novices de boxe? Quelle erreur! ces hommes sont bien plus scientifiques que les champions professionnels et, pour vous en rendre compte, il vous suffira d'aller les voir à l'œuvre, le dimanche soir.

La *Vie au Grand Air* a eu le plaisir de mettre en lumière des athlètes de tout premier ordre qui disputent leurs chances avec une sincérité et une science q ie justifient leur situation d'amateur et leur désir de devenir champion. Dans cette compétition, pas de bluff, pas de résultats acquis d'avance. Tous les hommes sont capables de triompher, et ce n'est qu'après d'âpres luttes que les meilleurs triompheront.

Dans cette pléiade de splendides lutteurs, il y a des athlètes qui possèdent déjà une belle réputation. Citons, par exemple, Ed. Nytram, Vermeiren, champion de France de 1906; Louis Lemaire, de Reims, champion de Champagne, du Nord et du Pas-de-Calais; H. Grizon, de Reims, champion de Champagne; Schmid, champion de la fête fédérale de 1908; Davis, champion d'Angleterre de *catch as catch can;* Bernard Messer, champion de Genève; Ed. Noël, champion de Versailles; Helle, sans oublier les hommes de valeur qui se sont révélés dans cette compétition : les Lemonnier, les Ferdinand le Boucher, les Muller, les Fernandez.

On conçoit, d'après ces quelques noms, l'engouement des fervents de la lutte pour le Championnat de France, organisé par la *Vie au Grand Air*, qui se dispute tous les dimanches soirs, à 9 heures, au Bowling-Palace.

Chaque séance nous apporte quelque révélation sensationnelle, qui permet d'entrevoir des luttes splendides pour les finales.

Le prix des places, d'ailleurs extrêmement réduit, permet à tous d'assister aux trente et quelques combats passionnants qui sont disputés à chaque séance.

Loges (la place) : 3 francs; fauteuils de ring : 3 francs; fauteuils de galerie : 2 francs; promenoir : 1 franc.

JACQUES MORTANE.

Deux favoris.

Edouard Martin, dit Nytram (profession libérale), 85 kilos (poids lourd), et Vermeiren (mécanicien), 69 kilos (poids moyen).

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE | CYCLISME | RÉSULTATS TECHNIQUES | ATHLÉTISME | HIPPISME

Le Kaiser et le comte Zeppelin au château de Donaueschingen pendant les dernières expériences du dernier dirigeable.

A PROPOS DU SALON

Le Salon de 1908 marquera une date dans l'histoire de l'industrie automobile. Il aura été le premier Salon commercial. Les autres furent surtout des événements mondains. On allait au Salon de l'Automobile parce que c'était la mode, parce que l'automobile était une nouveauté. On y allait surtout parce qu'il y avait des lumières. La caractéristique du Salon, c'était d'être une exposition de lumières. Chaque année, l'orgie d'ampères augmentait. Il fallait certainement qu'il y eût une limite. Elle a été atteinte l'an dernier. Persuadé de ne pouvoir faire mieux que la décennale, notre commissaire général s'est décidé, cette année, à revenir tout de suite à la simplicité. Plus de girandoles dans les Champs-Elysées, plus de rosaces au plafond du Grand Palais.

Mon Dieu, les lumières n'auraient pas été de trop pendant les premiers jours. Nous fûmes gratifiés d'un brouillard tel qu'on se fût cru plutôt au Salon de l'Olympia qu'à celui des Champs-Elysées.

Est-ce à dire qu'il y aura moins de monde? On ne s'en serait pas douté en essayant de circuler, samedi dernier, jour de l'ouverture, dans la grande allée. Le public était aussi pressé, aussi élégant. La seule différence était qu'il n'y eut point, à 4 heures et demie, le ah! traditionnel, au moment de l'inflammation générale. On regardait un peu moins le plafond, et un peu plus les voitures. Ce ne sont pas les constructeurs qui s'en plaindront.

Ces derniers nous ont présenté, à peu de chose près, leurs stands de l'an dernier. Peu nous chaut, au fond; ce qui nous intéresse davantage que les colonnes doriques ou les fers forgés, ce sont les châssis qu'ils abritent. Or, cette année, il y en a qui méritent notre attention. On a pensé un peu moins aux curieux, de plus en plus à l'acheteur, et vous reconnaîtrez que c'est chose assez naturelle de la part de celui qui a quelque chose à vendre. En sorte que le Salon de 1908, encore qu'il ait eu moins de lumières que les précédents, sera peut être pour les exposants, celui où on aura le plus éclairé.

MARCEL VIOLLETTE.

Le vétéran Robl, à droite, et Schipke, à gauche, qui viennent de faire ample moisson de lauriers, en Allemagne.

L'INFORTUNE D'UN CYCLISTE

En même temps que de nombreux coureurs étrangers, le vaillant Otto Meyer est venu à Paris. Il ne voyage jamais sans ses machines. Il les a apportées et les a menées rapidement au Vélodrome d'Hiver. Là, que pensez-vous qu'il fit? S'entraîner? Que nenni! Comme vous connaissez mal Otto Meyer. Le sprinter allemand, qui a une certaine qualité, et qui est l'un des meilleurs coureurs de vitesse d'outre-Rhin, le sprinter allemand a une marotte.

Il a fini par s'imaginer qu'il avait été créé et mis au monde pour acquérir un nom dans la lutte gréco-romaine. Il croit être né champion de lutte. Que voulez vous? il y a des gens qui se font des illusions. Aussi, dès son arrivée dans la ville lumière, au lieu de se familiariser avec la piste du Champ de Mars pour ses courses futures, il partit vers la rue de Clichy, et alla s'engager dans l'un des championnats du monde qui rendent, à l'heure actuelle, notre cité si attrayante.

Otto se souvenait de ses succès de naguère, l'année ou Zipps, le palefrenier, et le débardeur Kaoutah, « au sourire indéfinissable » battaient dans les éliminatoires, les hommes qui leur étaient opposés. C'était l'année heureuse! Hélas! les temps sont changés et les combinaisons ne sont pas les mêmes. Otto en fit la triste expérience. Il luttait mieux que jadis, mais, comme il y en avait d'autres que lui a lancer, il fut la pauvre victime. Tous ses adversaires le battirent aisément et il revint, jurant, mais un peu tard...

J. M.

Du 22 au 27 novembre 1908.

AUTOMOBILE

Jeudi 25 novembre.

Le Grand Prix d'Amérique : 1. Wagner, en 6 h. 10 m. 31 s.; 2. Hémery, en 6 h. 11 m. 37 s.; 3. Nazzaro, en 6 h. 18 m. 49 s; 4. Hanriot; 5. Hautvast; 6. Strang; 7. Rigal; 8. Fournier; 9. de Palma.

CYCLISME

Dimanche 22 novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Prix Charles-Brécy* : 1. Van den Born; 2. Gardelin; 3. Delage.

Match Franco-Allemand. — L'équipe française (Friol-Hourlier) bat l'équipe allemande (Mayer-Otto Meyer).

Prix Gaston Rivière : 1. Nat Butler, les 30 kilomètres, en 22 m. 3 s.

HIPPISME

Dimanche 22 novembre.

Auteuil. — *Prix Montgomery* (5 500 mètres, 4.000 francs): 1. Lutteur III, à M. James Hennessy (A. Chapman); 2. Creusotin; 3. Quasimodo. (7 partants.)

Prix Le-Hou (3.100 mètres, 10 000 francs); 1. Satinette, à M. E. Hardonin (T. Burns); 2. Bathilde; 3. Bonfire. (8 partants.)

Lundi 23 novembre.

Prix du Périgord (3.000 mètres, 6.000 francs); 1. Jumelle, à M. A. Veil Picard (Parfrement); 2. Wild Aster; 3. Monte Cristo (4 partants.)

Prix de la Guyenne (2 800 mètres, 4 000 francs); 1. Faraud, à M. E. Lemaire (J. Robinson); 2. Kurwenal; 3. Roscoff. (9 partants.)

Jeudi 26 novembre.

Auteuil. — *Prix Delatre* (5 000 mètres, 10.000 francs): 1. Fer, à M. Borderie (Piggott); 2. Le Vexin; 3. Creusotin. (5 partants.)

Prix Trocadéro (3 100 mètres, 5.000 francs): 1. Trianon III, à M. H. de Mumum (A. Carter); 2. Olivette; 3. Rossinante. (3 partants.)

BIBLIOGRAPHIE

Le *Manuel de l'Eau*, par Onésime Reclus, est un livre de science profonde, où l'élévation de la pensée le dispute à l'originalité de la forme. De chacun de ses chapitres, l'instituteur pourra tirer, au profit de ses élèves, un enseignement précis, une leçon de style, un sujet de méditations profitables.

Un Français, un Américain et un Italien vont accomplir le tour du monde à pied en se livrant à des études scientifiques.

LA BOXE EN AMÉRIQUE

Deux événements extraordinaires viennent d'émouvoir le monde de la boxe. Deux champions indiscutés, celui des poids moyens, Billy Papke, et celui des poids extra-légers, Abe Attell ont été battus la semaine dernière en Amérique, l'un à San-Francisco, l'autre à Los Angeles, perdant ainsi leur titre de champion du monde.

C'est Stanley Ketchel qui a mis à son actif cette belle victoire sur Billy Papke. Il l'a battu, au onzième round, le mettant knock-out de façon splendide. Pour la troisième fois, les deux rivaux se rencontraient: la premiere fois Papke avait été défait aux points, la seconde fois il avait triomphé au treizième round, mettant Ketchel knock out, enfin c'est ce dernier qui remporte la belle de cette lutte terrible et qui devient champion du monde des poids moyens.

Abe Attell, qui semblait un homme presque invincible, s'est rencontré avec l'Anglais Freddy Welsh. Tout le monde escomptait la victoire de celui qu'Owen Moran n'avait pas battu. Au contraire, à l'étonnement de tous, ce fut le champion anglais qui l'emporta. Le match devait avoir 25 rounds, Abe Attell fut battu au quinzième. Freddy Welsh est d'ailleurs un combattant de grande classe.

Voila donc Abe Attell dépossédé de son titre. Et c'est un Anglais qui le lui ravit. Nos voisins deviendraient ils aussi bons que les Américains?

Nous reviendrons en détail sur ces deux rencontres, qui disloquent le palmarès des champions.

JACQUES MORTANE.

Curieuse photographie de la chute du jockey Cowley, tombé dans le Steeple d'Automne, à Hawthorne Hill.

A PROPOS DU GRAND PRIX

Nous avons entendu des critiques amusantes sur le retard apporté au Grand Prix de Paris. Tandis que les commerçants parisiens et de la banlieue se réjouissaient de la décision de la Société d'Encouragement, d'autres, au contraire, se plaignaient amèrement. Le départ pour les villes d'eaux allant se trouver quelque peu retardé, les actionnaires des Casinos ont fait la grimace. Le maire de Vichy a même été plus loin: il n'a pas hésité à envoyer une protestation au nom des Vichyssois! Toutes ces objections, bien peu sportives, sont tombées comme elles le méritaient.

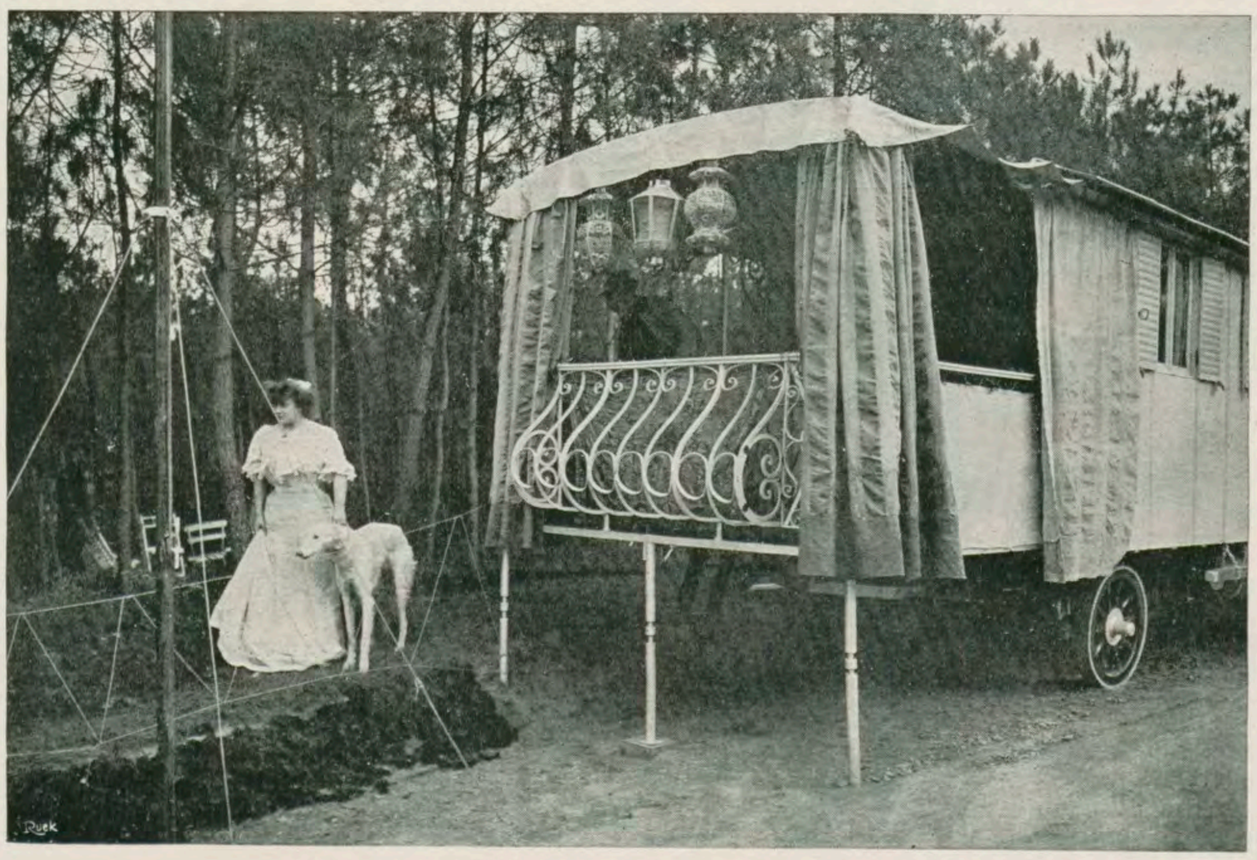
La discussion sur le changement de la date du Grand Prix était délicate. Il fallait, en même temps, faire coïncider les épreuves internationales en France et en Angleterre. C'est le point de départ de la discussion. La décision qui a été prise semble concilier tous les avis; mais nous n'en verrons vraiment les avantages ou les inconvénients qu'a la fin des réunions de cet été. Les grandes épreuves seront désormais basées sur les dates suivantes: Le Grand Prix de Paris clôturera les réunions d'été et sera fixé au dernier dimanche de juin. L'intervalle de quinze jours entre ce dimanche et le Prix du Jockey Club est conservé.

La date du Grand Prix va se trouver plus éloignée de celle du Derby anglais, qui est subordonné à la Pentecôte. Or, depuis 1863, les Derby se sont disputés entre le troisième mercredi de mai et le premier mercredi de juin. Ils ont été courus aux dates suivantes: une fois le troisième mercredi de mai; cinq fois l'avant-dernier mercredi; vingt-trois fois le dernier mercredi, et seize fois le premier mercredi de juin. Le Grand Prix, depuis, subit les mêmes variations et le Prix du Jockey-Club qui en dépend tombait en général trois jours avant la Grande Semaine d'Ascot.

Ainsi, la réforme de la Société d'Encouragement semble concilier tous les intérêts. Mais avant de porter un jugement, il vaut mieux voir les résultats.

Attendons patiemment, avant de donner une conclusion... définitive.

M. DE BLESSON.



UNE INTRÉPIDE SPORTSWOMAN

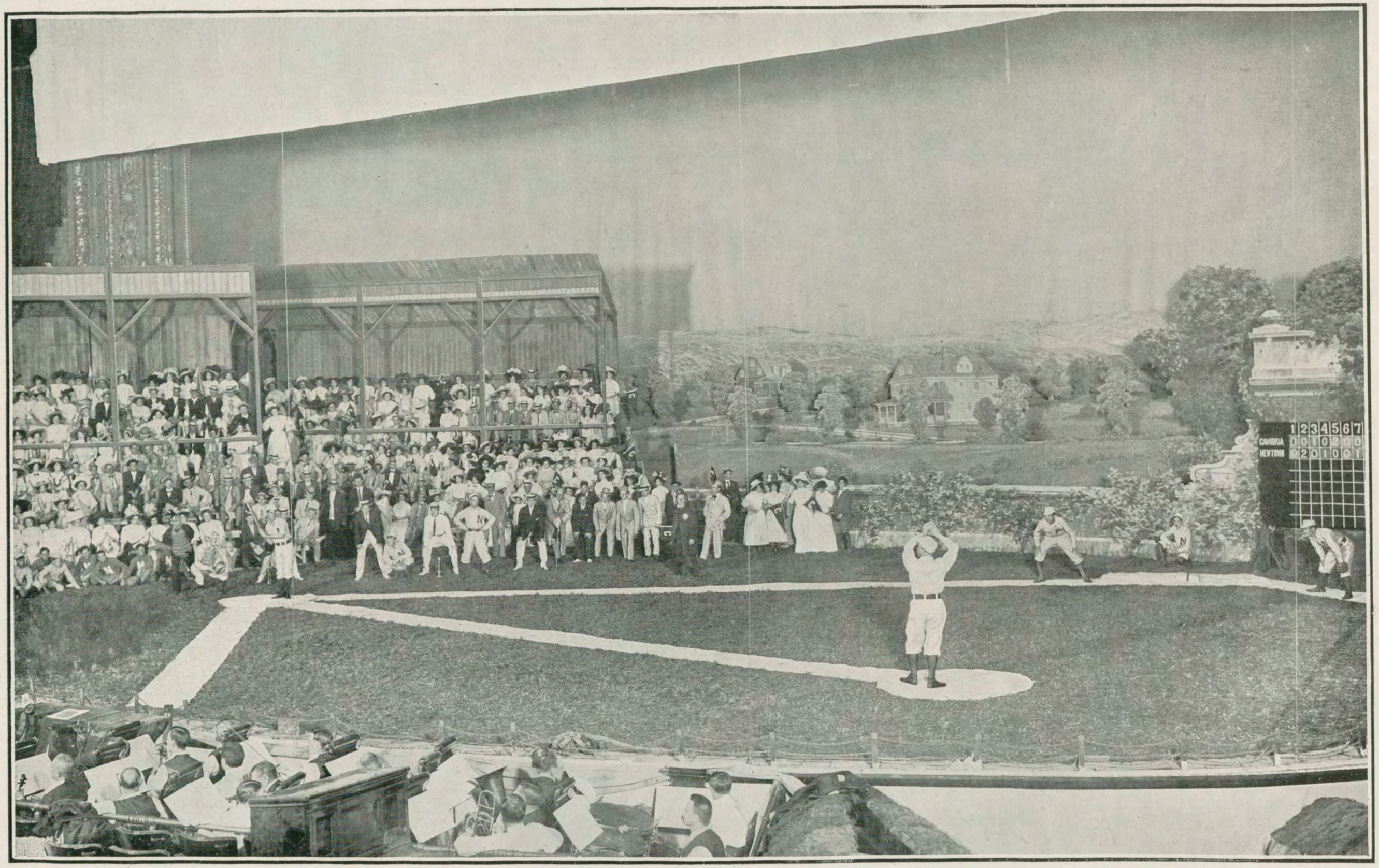
Wilbur Wright, pendant ses essais, souleva bien des enthousiasmes. La baronne de Sennevoy habita plusieurs mois au Camp d'Auvours, dans une confortable roulotte automobile, et y séjourna jusqu'à la fin des expériences.

Stricker, le conducteur bien connu, vient de trouver la mort en Amérique, en essayant de battre le record des 24 heures.

Le jockey F. Fox vient de gagner successivement les grandes épreuves du Cesarewitch, du Liverpool Cup et du Derby Gold Cup

La Vie au Grand Air

LE SPORT AU THÉATRE EN AMÉRIQUE



UNE PARTIE DE BASE-BALL AU THÉATRE

Le base-ball, ce sport que nous semblons ignorer et qui nous paraît sans intérêt, justement parce que nous ne le connaissons pas assez pour en apprécier les qualités, est l'un de ceux qui passionnent le plus les Américains. Il obtient un tel succès auprès d'eux qu'un impresario habile, le directeur de l'Hippodrome de New-York, vient de donner une pièce dans laquelle la principale attraction consiste dans un match de base-ball disputé avec acharnement par des joueurs expérimentés. Nous espérons cependant pour ceux qui figurent la foule des spectateurs que la balle employée n'est pas aussi dure que celles utilisées dans les véritables matches.

LA DÉFENSE FÉMININE

Par J JOSEPH-RENAUD

Une faible femme, si elle connaît au moins les éléments des sports de défense, peut parfaitement se protéger contre un malfaiteur ou contre un insolent ☙ M. J. Joseph-Renaud va nous dire comment ☙ ☙ ☙ ☙ ☙

UNE femme, sans être exceptionnellement vigoureuse, peut parfaitement se défendre contre un agresseur quelconque, si elle est initiée et entraînée aux nouvelles méthodes.

Nous allons voir comment.

Tout d'abord, remercions Mlle Didier, la délicieuse actrice de l'Odéon, qui n'est pas seulement une comédienne hors ligne, mais aussi une sportswoman intrépide et adroite, et notre excellent confrère Rouzier-Dorcières, l'intrépide duelliste et le très éminent écrivain sportif que l'on sait, d'avoir bien voulu être, elle, avec tant de grâce, la jeune fille qui se défend, et lui, avec tant d'esprit, un abominable apache.

Contre une prise de gorge.

Fig. 1, *1er temps — Saisir par en dessous et en dedans des bras, les pouces de l'agresseur.*

Fig. 2, *2e temps. — Les retourner de haut en bas et de dedans en dehors.*

La gifle effective.

Fig. 3. — *Elle est délivrée à toute volée avec le coupant de la main tenue roide et tendue.*

Je ne mentionnerai pas ici de coups compliqués et qui nécessitent une étude de plusieurs années — encore qu'une femme assez sérieusement entraînée au Jiu-Jitsu serait un adversaire redoutable pour n'importe quel homme !... J'ai vu à l'école japonaise de Londres de délicieuses misses qui se chargeraient de prouver pratiquement ce que je viens d'avancer ! Je n'indiquerai que des coups simples, mais qu'il faut, bien entendu, avoir tout de même « sérieusement travaillés » pour les bien exécuter, le moment venu !... Il ne suffit pas de les connaître.

La promeneuse et l'apache. La Parisienne qui se promène peut avoir à se défendre contre un simple malfaiteur qui tente de lui arracher son réticule et, si elle crie à l'aide, la prend à la gorge. Que fera une femme ordinaire? Instinctivement elle saisira « les poignets » de l'agresseur, et cela bien inutilement, car la différence de force entre la main d'une femme et le poignet d'un homme est considérable !

Mais si, au contraire, elle glisse ses pouces « sous les pouces » de l'étrangleur et plus précisément à la racine de ces pouces — ce qui est très facile — si elle les saisit fortement — et aussitôt les retourner de haut en bas, et du dedans au dehors, non seulement l'étreinte est rompue, mais le malfaiteur est dans une situation complètement désespérée, contraint de s'agenouiller et de demander grâce. Et ses pouces peuvent être brisés aisément s'il le faut.

Le soufflet effectif. Les femmes ont la gifle facile, mais que voulez-vous que fasse un revers de main sur la joue d'un apache ? Il ne se sentira pas même humilié !

Au contraire, ainsi que le montrent les figures 3 et 4, que la personne attaquée frappe avec le coupant de la main tenue *très raide*, frappe

Un knock-out.

Fig. 4. — *Le cou, sous l'angle de la mâchoire et de l'oreille, est le meilleur endroit où donner cette terrible "gifle".*

Contre un promeneur trop galant.

Fig. 5. — *Celui qui veut prendre par la taille une promeneuse est ainsi jeté aisément à terre, si celle-ci engage le pied droit derrière les pieds de l'audacieux et le frappe de son bras complètement tendu.*

La torsion de bras.

Fig. 6. — *Une torsion de bras et de main dont l'exécution ne demande aucune force punit l'impertinent qui glisse son bras sous celui de la promeneuse.*

Un colosse peut ainsi être projeté à terre d'une façon « incroyablement facile ».

Le gentleman trop galant se permet-il de passer son bras sous le bras de la promeneuse ? Celle-ci emprisonne ce bras sous le sien et tord son poing en tournant son dos à l'agresseur et en s'emparant de la paume de sa main (fig. 6) ; il s'excusera vite !

Supposons pour un instant que notre promeneuse soit non pas seulement un peu entraînée à quelques procédés de défense, mais qu'elle ait, au contraire, sérieusement travaillé le Jiu-Jitsu ; dès l'agresseur à terre, par exemple, grâce à une torsion de poignet, elle ne lâche pas le poignet, place son genou sous l'aisselle du malfaiteur dont elle repousse le menton avec l'autre main, afin qu'il ne puisse même essayer de se retourner vers elle (fig. 9). Elle n'a ainsi qu'à faire une légère pesée sur le poignet, qu'elle tient, pour désarticuler le coude...

Voyez figure 7 : ce monsieur à monocle a osé de sa main droite venir caresser le menton de notre jolie promeneuse qui, aussitôt, a saisi la paume de cette main avec les deux siennes en plaçant les pouces sur le dos entre la racine du doigt annulaire et celle du doigt majeur, en même temps elle repliait la main à la fois sur le bras et en dehors.

Toute main qui s'aventure trop peut être saisie également aux doigts. Deux doigts dans chaque main, le mouvement de déchirer la paume en deux (voir fig 8), et le monsieur, si arrogant tout à l'heure, est prêt à bien entendu, à toute volée *sur le cou*, juste sous l'oreille, il y a beaucoup de chances pour que, au moins momentanément, l'agresseur non seulement soit hors de combat, mais même qu'il tombe évanoui sur le sol.

Ne croyez pas que j'exagère : un jeune élève de l'école japonaise de Londres mit ainsi « knocked out » un solide gaillard, l'an dernier, dans Soho Square...

Bien entendu, ce mouvement, doit, comme les autres, être étudié sérieusement.

Mais il est d'exécution facile et d'un effet sûr.

Le Don Juan grossier. La promeneuse a aussi pour ennemi le monsieur qui la suit en lui adressant des compliments trop flatteurs.

Il se risquera même à vouloir, par exemple, la prendre par la taille. Qu'au moment où le mal poli marche à côté d'elle, en balbutiant ses inconvenances, elle s'arrête brusquement, avance le pied derrière ses pieds à lui, ainsi que l'indique la figure 5, et de son bras, *complètement tendu* — et ramené d'abord vers la gauche — qu'elle le frappe violemment un peu plus haut que l'estomac. Le monsieur trop aimable ramassera une « pelle » formidable et probablement dangereuse.

Contre les impertinents.

Fig. 7. — *Celui-ci ne se hasardera plus à prendre le menton d'une inconnue.*

Une prise douloureuse.

Fig. 8. — *Une autre prise qui châtie terriblement une main aventureuse.*

La victoire définitive.

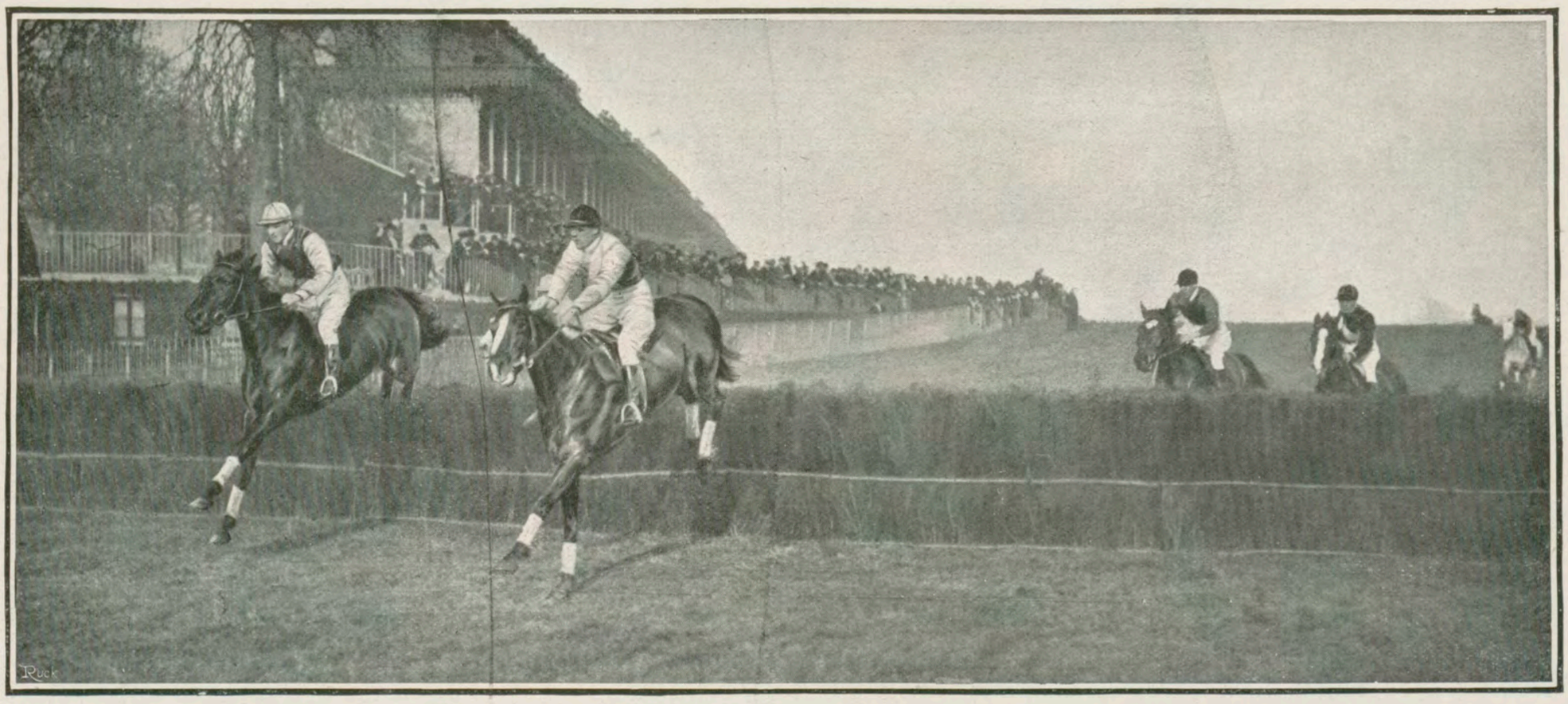
Fig. 9. — *Cette prise, très facile, met hors de combat définitivement l'apache jeté à terre en lui brisant le bras.*

demander grâce. Il sera même encore facile, grâce au retournement de bras indiqué à la figure 10, de conduire un apache jusqu'au poste de police... J. J.-Renaud.

L'adversaire réduit à merci.

Fig. 10. — *Grâce à ce retournement de bras, une femme faible mais adroite peut parfaitement conduire un apache au poste.*

LES COURSES A AUTEUIL



Jumelle. Gisela. Bastanac. Rouvrou. Bathilde II. Trianon III.

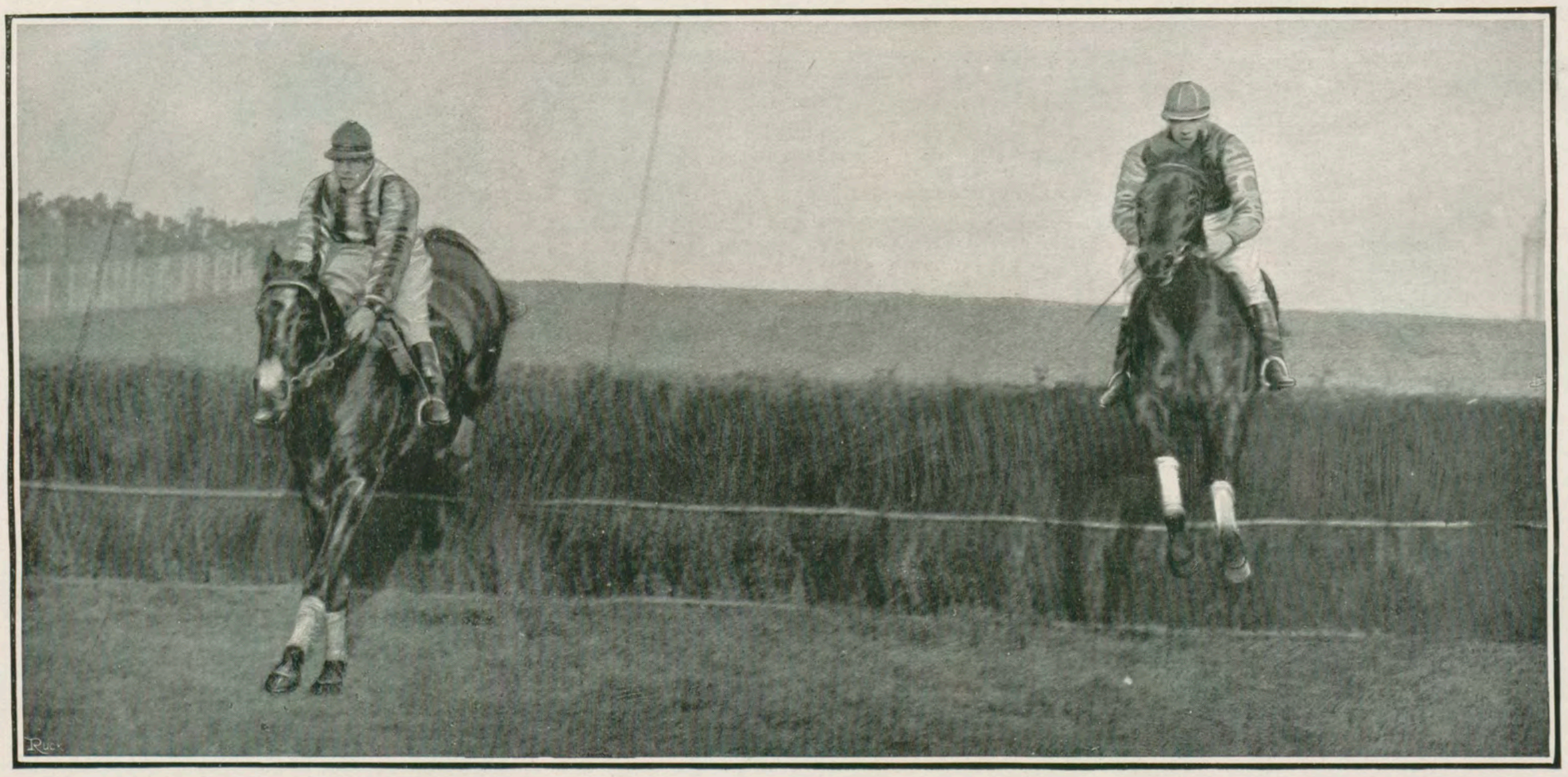
Le Prix Richard Hennessy. (Steeple, 3.500 mètres, 30.000 franc .Auteuil, 29 novembre.

A la rivière des tribunes, Cappiello, Kaboul II, Silésia et Flamette tombaient. Celle-ci, remontée, achevait son parcours. Au talus à revers, Rouvrou culbutait. Jumelle prenait l'avantage après le bull-finch et l'emportait de deux longueurs sur Bathilde II.

La Société des Steeple Chases nous a offert, dimanche dernier, une réunion qui a présenté un réel intérêt. Tous les éléments de succès étaient réunis : la température a été magnifique, ce qui est particulièrement appréciable, à cette époque de l'année ; les courses, à part la seconde, ont été disputées par des lots fournis et bien composés ; enfin, les favoris se sont signalés. Bref, aucune ombre au tableau. D'ailleurs, l'intérêt des principales épreuves était relevé par la participation des représentants de la jeune génération : ceux-ci se sont très bien comportés. Il y a même lieu de signaler un fait probablement sans précédent : dans le Prix Richard Hennessy, on attendait avec intérêt la rencontre des jeunes chevaux avec leurs aînés sur le parcours qui comprend la rivière des tribunes. Or, à cet obstacle, que tous les jeunes ont passé sans encombre, sur cinq vétérans, cinq sont tombés : Cappiello, Kaboul II, Silesia et Grand Duc, et le cinquième, Flamette, a perdu le meilleur de sa chance. Une seule chute s'est produite parmi les trois ans, celle de Rouvrou. La gagnante, Jumelle, a remporté une victoire très facile.

Le Prix Magne a été l'occasion d'un nouveau succès pour Charmoy, nous montrant ainsi, une fois de plus, quel abîme sépare la forme de plat de la forme de haies. Alors qu'en plat il avait remporté tout juste un modeste handicap, il a rendu, en se jouant, dix livres à Souvigny, le gagnant du Prix Noailles et le troisième du Grand Prix. Nous avons vu, d'un autre côté, un bon cheval de plat fournir d'excellents débuts dans la dernière course : Kalisz a fait très correctement son premier parcours, venant après la dernière haie dans un rush très menaçant qui, si le poteau avait été vingt mètres plus loin, lui aurait assuré la victoire.

BOÏARD.



Forest Star. Pharaon.

Le Prix de Chantilly. (Steeple, 5.000 mètres, 15.000 francs.)

Forest Star a mené devant Pharaon. Celui-ci passait dans les tournants, pour l'emporter de deux longueurs. Cette course lui a servi de galop d'entraînement, excellent pour les épreuves futures.

A PROPOS DU PRIX MONTGOMERY

Par RENÉ RIONDET

Le lot qui a disputé ce handicap de 40.000 francs n'a pas semblé, par sa composition, répondre à la magnificence de l'allocation : il faut en chercher la cause dans la pénurie actuelle des bons spécialistes du steeple-chase

On a bien voulu, récemment, convier les chroniqueurs hippiques à s'inspirer, dans leurs appréciations, des procédés employés par les critiques dramatiques : oh ! rassurez-vous; ce n'est pas pour nous glorifier, mes confrères et moi, que je fais allusion à ce parallèle éminemment flatteur. Si je rappelle cette comparaison, c'est seulement pour signaler un danger à éviter. Je reconnais qu'il est bon de prendre comme modèles ces articles remarquables, dans lesquels un esprit éclairé apprécie, avec indépendance et sagacité, les qualités d'une œuvre et le talent de ses interprètes; mais il ne faut pas aller plus loin, ni pousser l'imitation trop servile jusqu'à copier ces courts entrefilets qui, réunis sous la rubrique « théâ res et spectacles », nous annoncent par exemple que, malgré le magnifique succès remporté par sa pièce, la direction de tel établissement se voit contrainte par des engagements antérieurs, d'interrompre sa brillante série de représentations.

Or, je veux vous laisser le soin de juger à laquelle de ces deux catégories appartiennent les citations que je vais mettre sous vos yeux. Faisant allusion à la réunion du Prix Montgomery, à Auteuil, l'un de nos confrères les mieux documentés écrivait : « De riches allocations ont attiré les meilleures spécialistes; toutes les épreuves seront bien fournies en concurrents, sans l'excès du nombre qui, souvent, nuit à la beauté d'une course ». Un autre, qui est aussi parmi les mieux informés, faisait bien

Lutteur III

Par Saint-Damien et Lausanne, à M. James Hennessy (A. V Chapman), a remporté, l'autre jour, à Auteuil, le Prix Montgomery.

Quasimodo.

Par Chalet et Bérengère, à M. A. Veil-Picard (Parfrement), n'a pas répondu à la confiance du public, qui en avait fait le premier favori de l'épreuve.

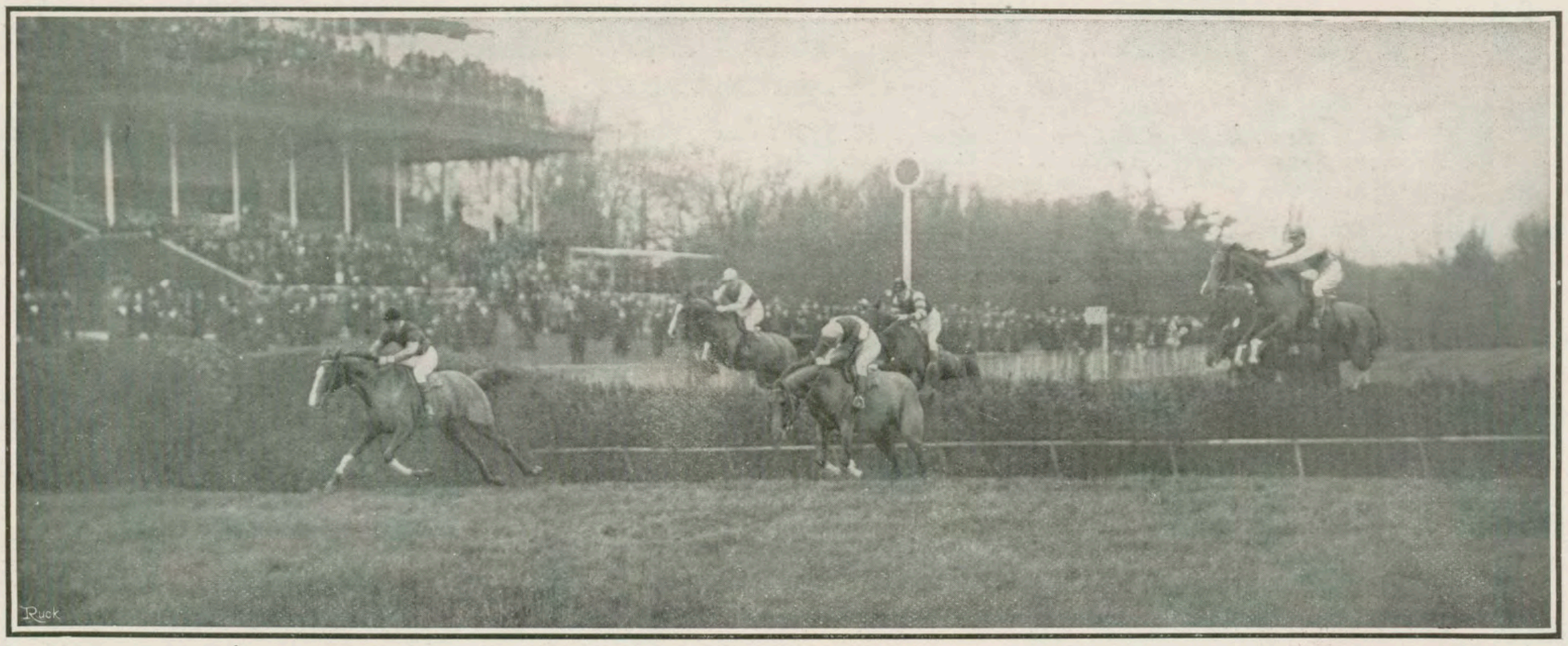
Matsouyé.

Par Floréal et Mlle de Limermont, à M. Belleville (Piggott), a paru se souvenir de la chute qu'il venait de faire dans sa dernière course.

remarquer que « sept chevaux seulement, pour disputer un handicap de 40.000 francs, c'est un peu maigre ; mais, ajoutait-il, la qualité, heureusement, supplée à la quantité ».

Je vais vous présenter, moi-même, ces sept fameux champions, qu'on a qualifiés pompeusement de meilleurs spécialistes et dont la qualité est à ce point remarquable qu'elle double, triple ou quadruple leur nombre. A tout seigneur, tout honneur. Commençons par le gagnant, Lutteur III : dame, celui-ci, il n'y a pas grand'chose à en dire; il n'a que quatre ans, et, comme c'est celui que nous connaissons le moins, on peut encore espérer beaucoup de lui; l'ensemble de ses performances est d'ailleurs très honorable, ce qui ne l'a pas empêché de rapporter une proportion de 10 à 18 contre un au mutuel des différentes enceintes. Bref, faisons preuve de la circonspection qui nous est si vivement conseillée par les plus hautes autorités, et réservons notre jugement à son sujet.

Creusotin, qui s'est placé second, à trois quarts de longueur, et qui, sur la fin, a été très menaçant pour le vainqueur, n'a pas à son actif une carrière bien glorieuse ; pourtant, lors de ses premières armes, en 1905, il avait remporté le Prix du Début, à Enghien. Il n'a pas tenu tout ce que ces premiers feux semblaient promettre; et, il y a quatre



Le Vexin. Quasimodo. Lutteur III. Creusotin. Matsouyé.

Le second saut de la rivière des tribunes.

Il n'y a pas eu beaucoup de train pendant le parcours, soit parce que le terrain était assez lourd, soit parce qu'aucun concurrent ne s'est senti la valeur nécessaire pour gagner en allant de l'avant. Aussi tous les chevaux sont-ils restés groupés sans qu'aucune chûte se produisît.

mois, à Vittel, il disputait une épreuve dans laquelle, à réclamer pour 1.500 francs, il échouait derrière Ball.

Restent cinq autres concurrents, que l'on peut diviser en deux lots : celui des chevaux de classe, si on peut s'exprimer ainsi, composé de Quasimodo, Le Vexin et Taïdoun ; les deux premiers n'ont jamais couru à réclamer ; quant à l'autre, il faut remonter jusqu'à 1905, pour le trouver troisième, dans une course où il était à vendre pour 2.000 francs. Le second lot comprend Matsouyé et Colo, qu'on ne peut guère séparer sur leur performance de Vincennes, où ils finissaient à deux longueurs l'un de l'autre, sur la même ligne qu'Etendard III, le ténor des épreuves à réclamer. Cela donne leur mesure ; d'ailleurs, le 6 octobre dernier, Matsouyé remportait à Enghien une course de haies dans laquelle il était à vendre pour 4.000 francs.

En résumé, il est plutôt étonnant de voir une épreuve de 40.000 francs disputée par un ensemble de concurrents aussi médiocres. Les péripéties du parcours y ont gagné en intérêt : elles ont passionné le public qui, jusqu'à la dernière haie, ne pouvait discerner avec certitude le futur gagnant, mais au point de vue du sport en lui-même, on éprouve un certain regret. Il ne semble pas possible d'incriminer les conditions de la course ; bien que je sois l'adversaire des handicaps dotés de fortes allocations, je dois reconnaître que le Prix Montgomery de 1908 n'encourt pas le reproche qu'on peut leur adresser le plus souvent, puisqu'il n'a pas été remporté par un candidat avantagé dans l'échelle des poids. En outre, si on compare le lot qui l'a disputé aux listes des engagés du Prix de la Haye Jousselin, on y retrouve, à peu de chose près, les mêmes éléments. Il faut donc reconnaître qu'il y a là un fait plus grave qu'une simple épreuve ratée : c'est tout un état de choses, dont l'étude que je continuerai bientôt, avec l'auxiliaire des statistiques de l'année, nous ramènera à la question de la crise des courses d'obstacles, récemment soulevée en haut lieu.

René Riondet.

Creusotin. Colo. Lutteur III.

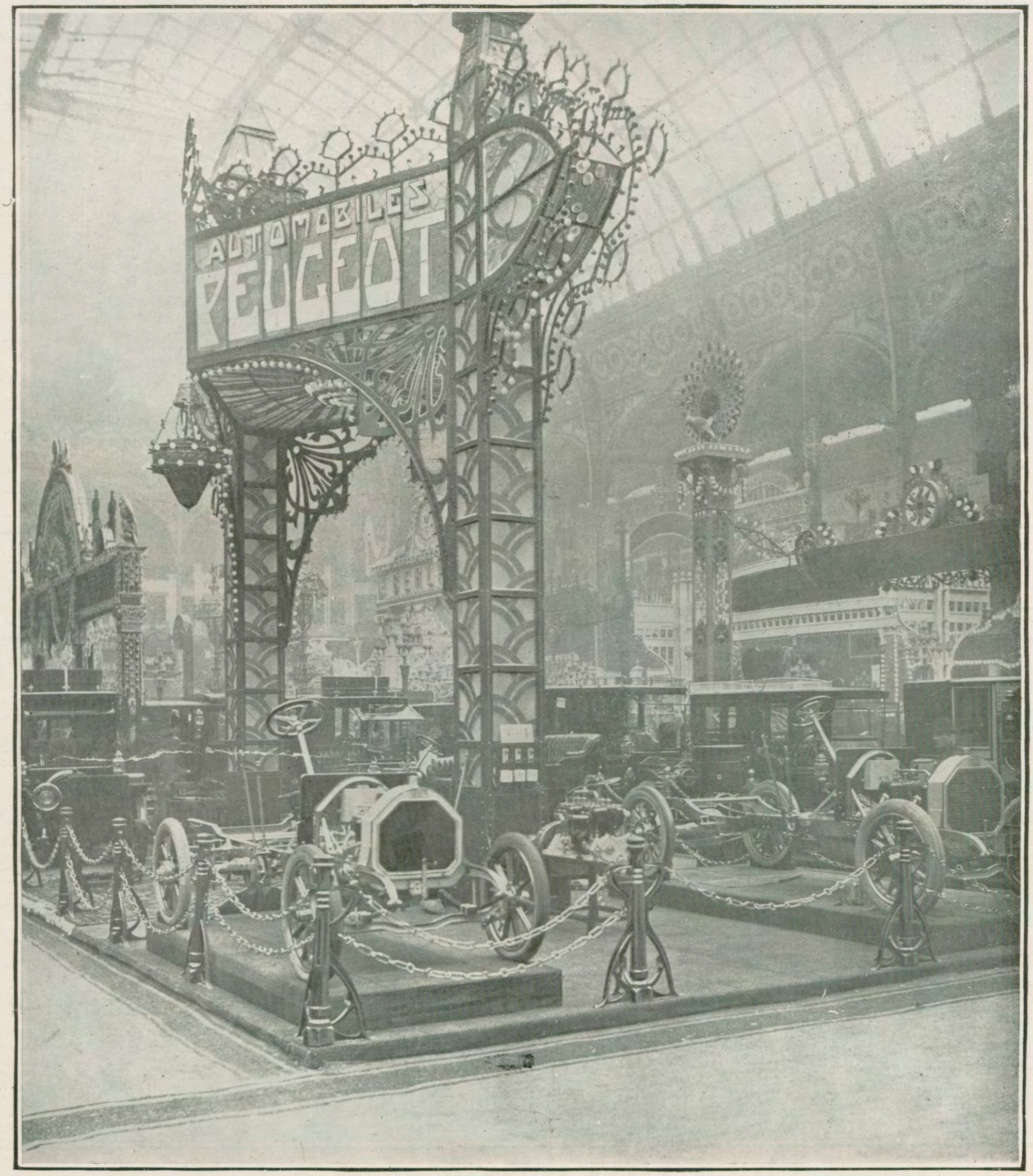
L'arrivée du Prix Montgomery (steeple-chase handicap, 40.000 francs, 5.500 mètres).

Le train n'a commencé à s'accentuer qu'après le saut de la rivière du huit ; jusqu'au dernier tournant, chaque concurrent pouvant encore émettre des prétentions. Après la haie finale, Lutteur III a réglé sans lutter Quasimodo qui venait de se détacher et a pu résister à une dangereuse attaque de Creusotin, qui a pris la seconde place à trois quarts de longueur.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.

AUTOUR DU SALON

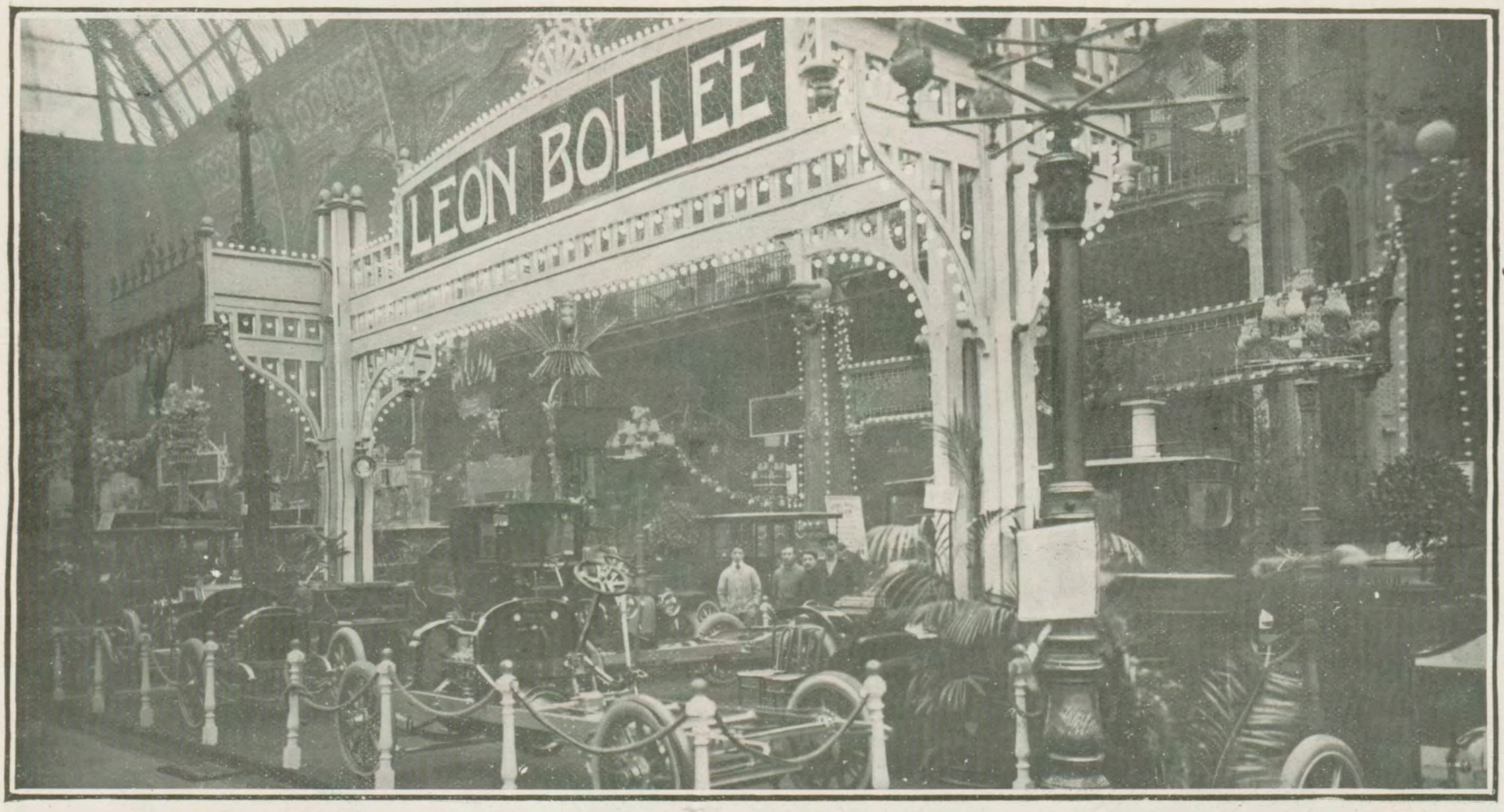
Société Anonyme des Automobiles Peugeot



STAND 64 (Grande nef).

La Société des automobiles Peugeot est, parmi les grandes maisons, une de celles dont on préfère aller chaque année admirer les nouveautés. Son très joli petit quatre-cylindres est fort remarqué, ainsi que plusieurs châssis et voitures plus puissantes. Le sérieux de la construction et la solide réputation de la maison Peugeot se retrouvent dans les moindres détails des châssis polis et des moteurs qui y sont montés.

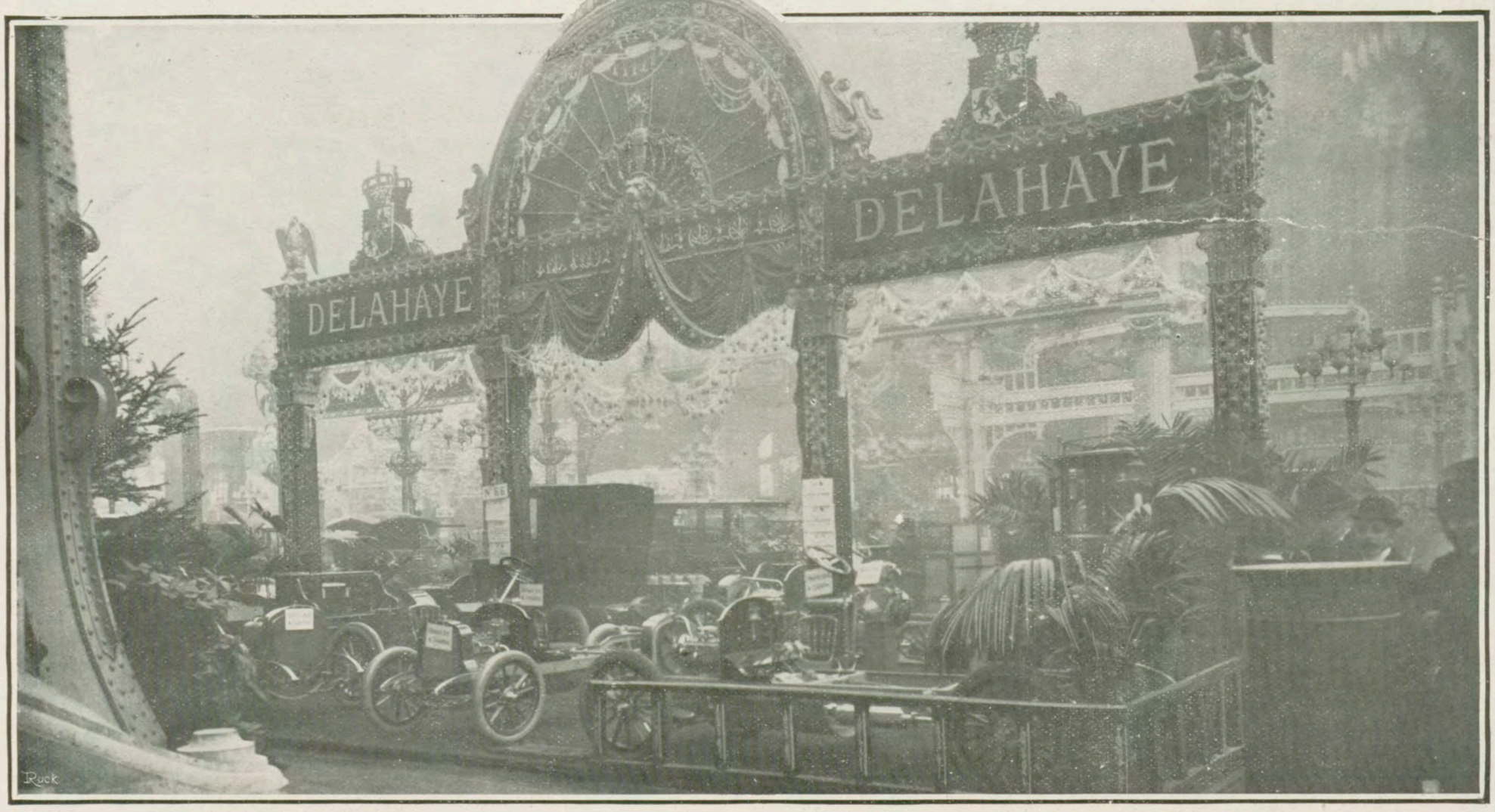
LÉON BOLLÉE



STAND 38 (Grande nef).

La vieille réputation du grand industriel manceau, ainsi que les très beaux modèles qu'il expose, provoquent au stand Léon Bollée une grosse animation. On y voit de puissants moteurs quatre-cylindres, parfaitement exécutés avec cylindres jumelés, réglage de débit d'huile particulièrement intéressant. La transmission se fait par cardan, système Bollée. Les châssis ont ce cachet très personnel des Bollée.

DELAHAYE & C° Limited

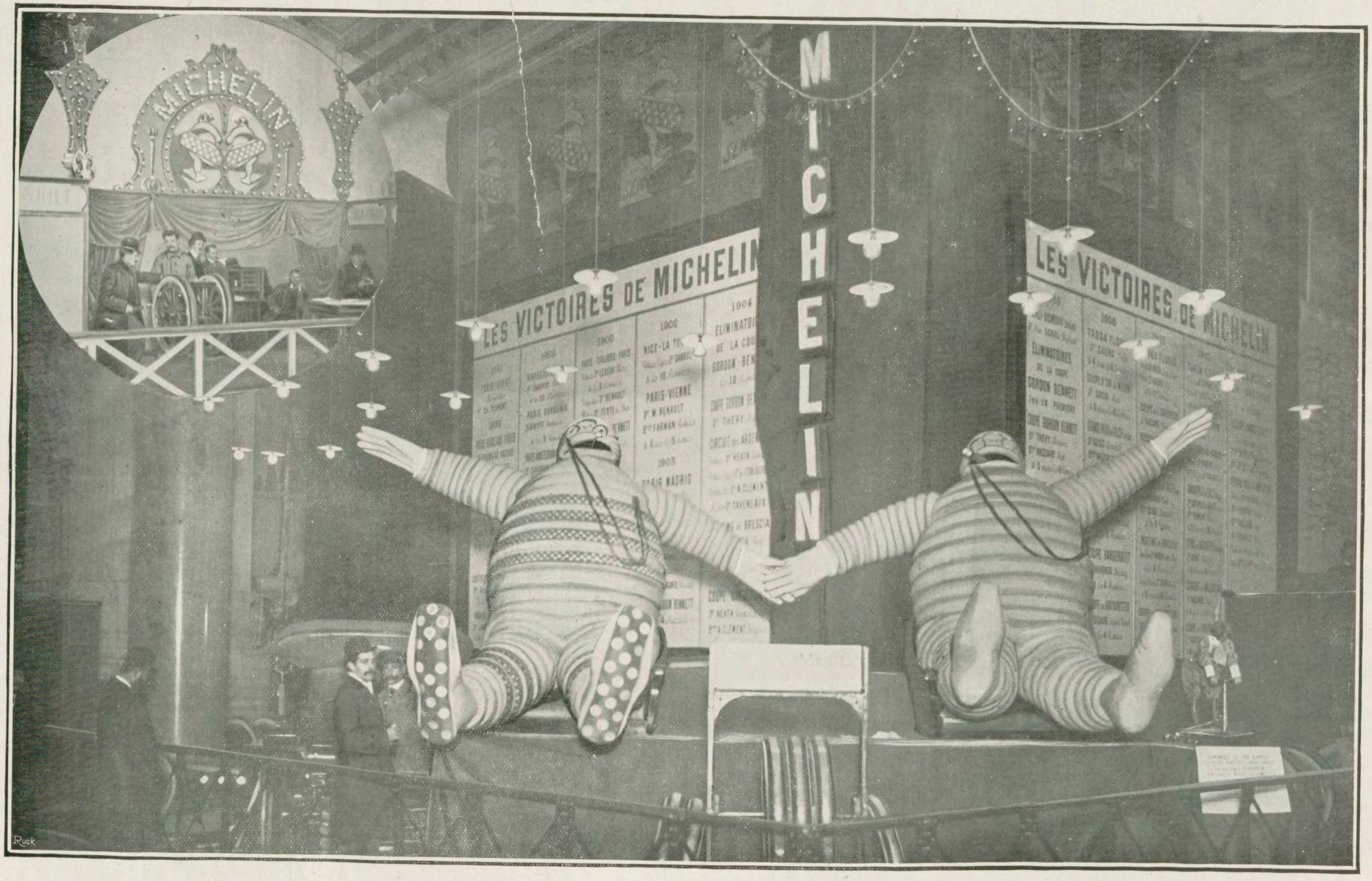


STAND 66 (Grande nef).

Très entouré, le quatre-cylindres monobloc, à tout petit alésage, certainement un des plus intéressants du Salon. Le châssis est muni d'un pont arrière, dans lequel une démultiplication permet d'utiliser des pièces excessivement robustes et soumises à un travail faible. Le frein des roues est commandé au pied. D'autres modèles plus forts sont exposés au stand de la célèbre maison.

La Vie au Grand Air

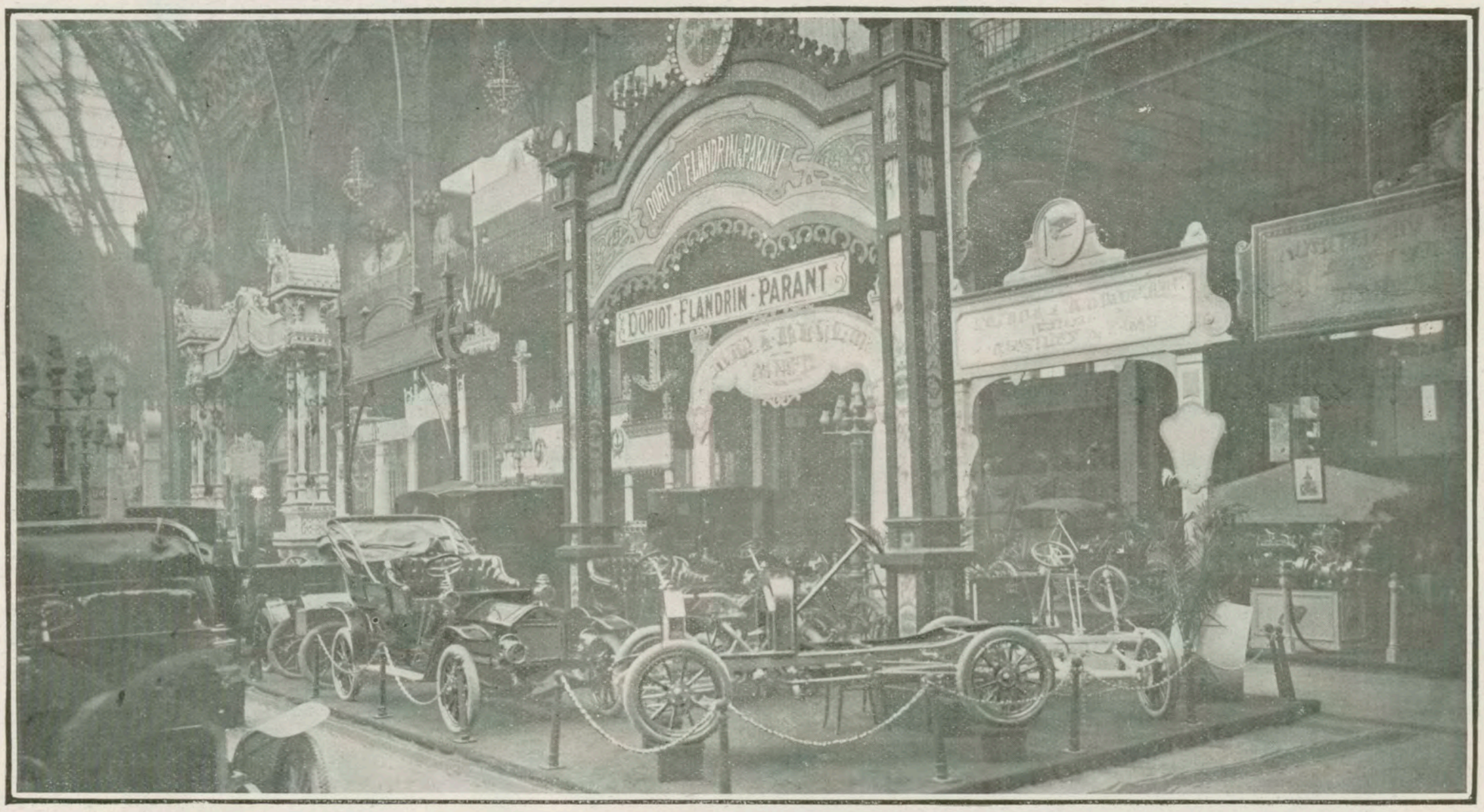
LES STANDS MICHELIN



POURTOUR DES RAMPES. — STAND 4 (1er étage, salle Z).

Tous les ans, le stand du grand constructeur de pneumatiques, est le rendez-vous d'une foule curieuse de savoir la nouvelle attraction que Michelin à su trouver pour le Salon. Les contorsions des Bibendum que montre notre photographie amusent tout le monde; mais, quelque chose de plus sérieux attire et retient l'attention des connaisseurs, ce sont les deux interminables listes de victoires remportées cette année par Michelin. Le pneu tri-jumelé, la nouveauté de 1909, rendra d'inappréciables services aux poids lourds.

DORIOT, FLANDRIN et PARANT



STAND U (Grande nef).

Au stand Doriot-Flandrin, sont les voitures pratiques, depuis la monocylindrique 9 chevaux, munie du moteur gagnant du concours de fiacres, jusqu'à la légère quatre-cylindres 16 chevaux, de prix d'achat et d'entretien modique. A signaler, l'embrayage métallique Parant, breveté, à mâchoires équilibrées, et le changement de vitesses Parant, à engrenages toujours en prise, garanti deux ans.

CURIEUX ACCIDENT DE CHEVAL

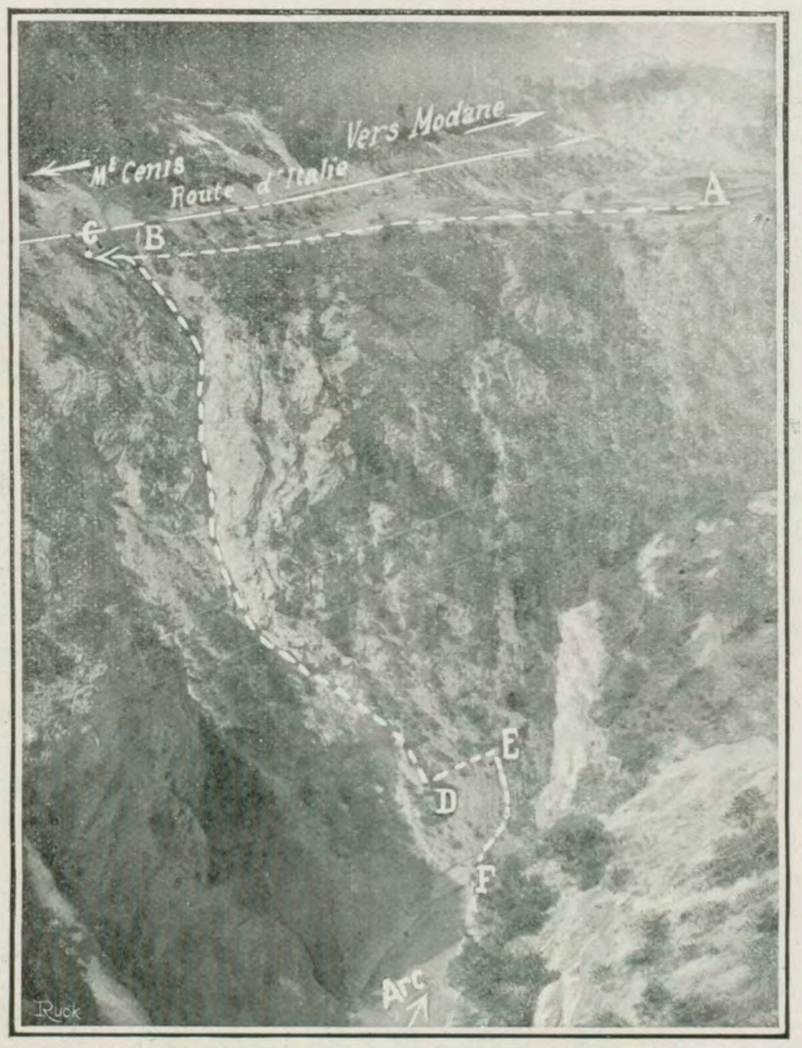
Tomber de 125 mètres de hauteur et ne pas se blesser, tel est le curieux accident dont un pur sang vient d'être victime 🐎 🐎 🐎

La photographie que nous publions représente la gorge de l'Arc, qui se trouve à 200 mètres en aval du pont du Diable, à Lesseillon (Savoie). Nous y avons décrit, au moyen de lettres et d'un pointillé, les diverses phases de l'accident extraordinaire dont vient d'être victime un pur sang.

Ce cheval, âgé de six ans, échappant à un homme qui le tenait au point A, part dans la direction de Lanslebourg. Il s'emballe. Il arrive en B, saute une faille de rochers de 7 à 8 mètres de large, se reçoit mal en C, sur de la marne, dérape, tombe sur le flanc droit, se relève, l'avant-main en haut, et glisse dans un couloir de rochers à pic, sur une hauteur de 125 mètres, pour arriver en D, sur des éboulis, où on put le rejoindre.

Il a pu être sorti de ce mauvais pas par le sentier construit de E en F. Du point F, après deux nuits passées au fond du précipice, le cheval a traversé l'Arc à la nage, maintenu en avant et en arrière par des cordes, car l'Arc a un courant extrêmement rapide. L'Arc traversé, la bête eut encore 300 mètres à faire sur un sentier construit dans des pentes abruptes.

Chose inimaginable, dans cette chute de 125 mètres, qui aurait été mortelle pour un homme, ce pur sang, grâce à son énergie et surtout au hasard, ne s'est luxé ni cassé aucun membre; il a simplement, sur la face interne des membres postérieur et antérieur gauches, deux blessures causées par des pointes de rochers. Malgré les deux nuits passées dans ce précipice, sur un terre-plein où il ne pouvait bouger, le cheval, une fois qu'il en a été sorti, a pu faire sept kilomètres au pas pour regagner son écurie, où il guérit de ses ecchymoses. Et il a mangé, dès son arrivée, avec autant d'appétit que s'il ne lui était rien arrivé.



Le schéma de l'accident.

Les lettres et le pointillé reproduisent exactement les diverses phases de l'accident.

On pourrait croire, à la lecture de ce récit, qu'il s'agit d'une plaisanterie, tant les circonstances en sont curieuses et bizarres. Mais il nous a été certifié par des officiers dignes de foi qui en ont suivi les diverses phases, et il est impossible de mettre leur parole en doute. Il ne s'agit ni d'un bluff, ni d'une hallucination, mais d'une aventure absolument réelle. Le propriétaire croyait son cheval à jamais perdu et ne voulait même pas assister au sauvetage. Aussi, lorsqu'il s'aperçut que ses craintes étaient vaines et que son brave pur sang sortait de l'aventure avec tant de désinvolture, il n'en croyait pas ses yeux.

On peut, certes, assurer que cet accident n'a pas eu de précédent dans les annales du sport hippique, et il reste absolument incompréhensible qu'un pur sang ait pu, à si bon compte, se tirer d'une aussi terrible chute. Tomber de 125 mètres de haut, risquer à chaque mètre dans le vide de se déchirer les chairs aux pointes des rochers, rester deux nuits au fond d'un précipice, accomplir à la nage un pénible parcours, faire sept kilomètres dans les montagnes pour retourner à l'écurie et n'avoir que quelques blessures, quelques ecchymoses, tel est, en effet, le cas presque miraculeux de ce cheval, qui peut s'estimer heureux et se dire que jamais il ne verra la mort de plus près... même quand il exhalera le dernier soupir.

LIEUTENANT C...